

LITTÉRATURE

Kacem BASFAO, Rosalia BIVONA, Guy DUGAS,
Mustapha El ALAOUI, Jean FONTAINE, Francis GOUIN,
Jean-Robert HENRY (coord.), Lucienne MARTINI*

Pour la quatrième année consécutive, un réseau de chercheurs a pris en charge la réalisation de cette rubrique. Au Maghreb, Kacem Basfao a analysé systématiquement la production littéraire en langues européennes du Maroc ou relative au Maroc. Francis Gouin et Mustapha El Alaoui ont fait de même pour la littérature marocaine de langue arabe, et Jean Fontaine pour la littérature tunisienne de langue arabe. Faute de ressources documentaires suffisantes, et de collaborateur disponible, nous n'avons pas présenté ici les références fragmentaires dont nous disposons sur la littérature de langue arabe d'Algérie.

Lucienne Martini et Jean-Robert Henry à Aix, Rosalia Bivona à Palerme, Guy Dugas à Montpellier ont traité ensemble les autres champs de cette bibliographie, c'est-à-dire la littérature de langue française concernant l'Algérie, la Tunisie et le Maghreb en général. Cette production, dont la vigueur n'est plus à démontrer, organise, notamment à propos de l'Algérie, un espace de création et de consommation littéraires de plus en plus perméable entre les deux rives de la Méditerranée. De mêmes thèmes, de mêmes ressorts littéraires, de mêmes genres (comme le polar politique) font sens de part et d'autre ; des livres écrits en Algérie, mais publiés en France, sont diffusés et lus en Algérie, profitant de l'effervescence culturelle qui renaît dans ce pays, notamment dans l'appropriation de sa dimension francophone. Tout en manifestant un ancrage fortement maghrébin, cette francophonie d'outre-Méditerranée favorise un partage d'imaginaire avec le monde extérieur d'un autre type que celui offert par la littérature de langue arabe dont les thèmes sociaux, comme l'exil, la condition féminine, ou la violence, résonnent cependant – nous l'avons souligné les années précédentes – avec ceux de la littérature maghrébine de langue française. Cette double ouverture est, bien sûr, une caractéristique ancienne du paysage culturel maghrébin, accentuée aujourd'hui par la logique des paraboles. Ce qui est plus nouveau, qui transparaît bien à travers la littérature, est la relative stabilisation et naturalisation d'un phénomène que la notion de bilinguisme traduit trop faiblement. Dans la gestion littéraire du rapport à l'histoire, on notera également l'incorporation, de plus en plus fréquente, du fait « pieds-noirs » dans des œuvres d'écrivains algériens (A. Djebar, L. Sebbar, H. Tengour).

La présente bibliographie s'ouvre sur les productions en langues européennes (c'est-à-dire essentiellement en français). Pour la commodité de la lecture, nous avons laissé en tête de la rubrique sur la littérature tunisienne de

* Respectivement : professeur à l'Université de Casablanca ; professeur de lettres à Palerme ; professeur à l'Université de Montpellier ; chercheur à Casablanca ; chercheur à l'IBLA, Tunis ; responsable de centre culturel à Casablanca ; directeur de recherche à l'IREMAM ; chercheur associée à l'IREMAM.

langue arabe les analyses correspondantes. Par ailleurs, nous livrons en annexe un essai d'inventaire, par G. Dugas, d'un lustre de « littérature judéo-maghrébine ». C'est une autre approche, intéressante, parce que transversale et discutable, des résonances maghrébines en littérature.

Jean-Robert HENRY

Analyses

Études en langues européennes

- CLERC Jeanne-Marie – **Assia Djébar. Ecrire, Transgresser, Résister**, coll. Classiques pour demain, Paris, L'Harmattan, 1997.

Analyse de l'œuvre littéraire et cinématographique, l'ouvrage retrace, par là même, l'itinéraire intellectuel d'une « femme singulière », dont l'écriture est quête et conquête incessantes, celles d'une « identité mosaïque », celles d'une parole rendue aux femmes, celles d'une Histoire. La contradiction est au cœur de cette parole, de cette écriture où tout dit l'affrontement, des sexes, des cultures, des langues – dichotomie écartelante –. D'abord écrivain, c'est à partir de l'expérience cinématographique qu'A. Djébar reviendra à l'écriture, après un silence. Pour elle, « *L'artiste n'est pas celui qui montre, parle, explique, mais celui qui rend perceptible ce qui est au-delà de l'évidence sensible et de l'explication, et qui forme la trame inexprimée de nos existences profondes* » (p. 33).

Quelle qu'en soit la forme, cette expression, fortement autobiographique, parcourus entre deux cultures, est « *réflexion sur la condition des femmes, entrelacée au rythme de l'Histoire et sur la spécificité de leur parole* » (p. 17). Car en se cherchant, en se disant, c'est toutes les femmes qu'elle exprimera. « *Les femmes au Maghreb, en écrivant, « demandent à voir » et toute littérature ne peut, pour moi, s'inscrire que dans cette recherche de sa propre lumière* » (p. 158).

L'écriture du manque devient progressivement dévoilement d'un passé collectif, dans une dialectique de l'Histoire personnelle et de l'Histoire collective qui entrelace les thèmes de l'amour et de la guerre au sein d'une réflexion constante sur l'écriture. « *L'exil imposé par le destin personnel, la double acculturation, puis l'impossible retour au pays natal déchiré se sont transmués en vocation d'écrivain assumant volontairement l'enracinement impossible qui se traduit dans l'écriture* » (p. 33).

Le film, en utilisant « l'image-son », évite le problème qui est au cœur de l'écriture, celui de la langue, le français, les mots de l'Autre. « *Il n'est pas d'expression positive de soi hors de la langue de l'Autre, saturée de l'Histoire douloureuse des siens, mais aussi d'une autre tradition tout à la fois ressentie, selon les cas, comme aliénante ou libératrice* » (p. 79). La caméra fournit l'accès au regard qui devient thème central dans l'œuvre de la première femme cinéaste algérienne, ce regard dont sont privées les femmes voilées, les femmes cloîtrées, « *regard interdit, son coupé* » (titre de la postface au recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement*) « *Cette possibilité de dévoration que fournit la caméra répond à l'aspiration originelle à « boire » le monde* » (p. 44).

Le sous-titre de l'ouvrage : « Ecrire, Transgresser, Résister » résume le sens de cette œuvre variée au rayonnement international.

Lucienne MARTINI

- MARTINI Lucienne – **Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs.** Préface de J.R. Henry. Paris. Publisud, 1997, 296 p.

Après le choc de l'exode de 1962, installés dans un exil qu'ils ont rapidement perçu comme définitif, ceux qu'on a appelés les « Pieds-Noirs » se sont jetés dans l'écriture, « ultime moyen d'arrêter la fuite du temps, de sauver une mémoire en train de se perdre » (J.M.G. Le Clézio). Écriture sur eux-mêmes, sur la terre, sur les ancêtres, qu'elles soient obscures ou reconnues, les œuvres se présentent toujours comme effort de sauvegarde et de reconstitution de l'identité. Ce travail de mémoire suit un cheminement, en trois temps. Après le temps de la « *révolte et de la rumination* », écriture de douleur qui, d'une certaine manière, continue la guerre, vient celui de la « *nostalgérie* », regard ému sur le passé personnel et l'enfance. Le troisième temps, « *apaisement et ouverture* », poursuit, encore aujourd'hui, le travail de liquidation du deuil. L'auteur classe ces « *Écritures de l'identité* » en trois groupes : autobiographies d'enfance, récits de retour au pays, romans des origines dans lesquels on retrouve sagas, biographies collectives, histoire toujours épique des origines de ce peuple qu'on appellera, très tardivement, « Pieds-Noirs ». Dans la partie « *Ecrivains de l'identité* », L. Martini, après avoir tenté de répondre à la question : « qu'est-ce qu'être « pieds-noirs » et écrire ? », propose, en exemple, deux itinéraires représentatifs, ceux de Marie Elbe et de Francine Dessaigne, puis l'étude d'un texte dont l'auteur fut, sans le savoir, le précurseur des écrivains de cette identité : *Le premier homme*, d'A. Camus.

Premier bilan de cette littérature spécifique née de l'indépendance de l'Algérie, l'essai, documenté et rigoureux, retrace « *l'itinéraire culturel d'un peuple en exil, qui n'a jamais été aussi conscient de lui-même que depuis le déracinement dont il a été la victime et un peu l'acteur* » (Préface de J.R. Henry).

Gérard CRESPO

- MOUKHLIS Salah Mohammed – **The subject of the Maghreb : authenticity, modernity and fictional identity (Driss Chraïbi, Kateb Yacine, Assia Djebar, Tahar Ben Jelloun, Morocco, Algeria)**, PhD Literature, State University New York at Stony Brook, 1997, 242 p.

Les auteurs maghrébins qui ont choisi d'écrire dans la langue de l'ancien colonisateur sont les produits d'une société bilingue et biculturelle. Cette étude montre les différentes visions du Maghreb à la lumière des récents débats philosophiques et politiques sur l'identité post-coloniale. L'auteur a choisi des exemples révélateurs en s'appuyant sur les ouvrages suivants : D. Chraïbi, *Le passé simple*, Y. Kateb, *Nedjma*, A. Djebar, *L'amour, la fantasia* et T. Ben Jelloun, *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*. Ce corpus qui va de la période coloniale à aujourd'hui fournit un cadre significatif pour étudier les représentations du Maghreb contemporain. L'individu y apparaît socialement et culturellement coincé entre, d'une part, les exigences d'une identité arabo-islamique, la reconnaissance d'un passé précolonial et une vision glorifiée des débuts de la société islamique et, de l'autre, l'exigence d'une société moderne. Il se trouve ainsi dans une position ambiguë et ambivalente. A travers l'analyse de ces ouvrages l'auteur montre que les auteurs maghrébins francophones, en dépit de leurs affiliations littéraires et politiques, défendent tous la nature hybride de

l'identité maghrébine. Étant entendu que la société maghrébine a toujours été aux confins de plusieurs cultures, civilisations et groupes ethniques, l'auteur défend l'hypothèse que le roman est la meilleure forme pour appréhender la pluralité et la diversité du Maghreb. Dans un contexte post-colonial, le roman est devenu une forme littéraire privilégiée par les écrivains maghrébins francophones et leur terrain de prédilection pour renégocier leur identité et affirmer leur différence. Cette différence est exprimée sous la forme que A. Khatibi a théorisée dans le concept de « double criticism » : au Maghreb, le roman offre une critique des paradigmes culturels, tant occidentaux qu'orientaux, et se qualifie dans ce qu'Homi Bhabha appelle a « third space ».

Claude BRENIER-ESTRINE

• **POUILLON François – Les deux vies d'Étienne Dinet, peintre en Islam.** Paris, Balland, 1997, 313 p.

Le 3 juin 1969, le conseil des ministres de la République algérienne, réuni à Médéa prend une décision qui s'inscrit dans le souci de redonner au pays « sa véritable personnalité, à savoir l'authentique personnalité arabo-islamique » (Houari Boumedienne, discours de Médéa, *El Moujahid*, 5 juin 1969). Il s'agit de « la création d'un musée consacré à Etienne Dinet, artiste illustre et humaniste algérien » (*Algérie-Actualité*, n° 190, 8-14 juin 1969). Comment un orientaliste mort en 1929, certes converti à l'Islam, mais libre de tout engagement nationaliste, peut-il faire l'objet d'une telle réappropriation ? C'est sur cette « invention d'un maître de la peinture algérienne » que s'interroge François Pouillon dans cet ouvrage remarquablement documenté, précis et de lecture fort agréable. Nous suivons l'itinéraire qui a mené Dinet de l'académie Julian à l'éblouissement du Sud algérien et à l'enracinement à Bou-Saâda, « où il va instituer une sorte d'arabité essentielle » (p. 66). En s'installant dans l'oasis, au printemps 1904, Dinet, qui a passé la quarantaine, réalise un geste qui va marquer de façon décisive son image et sa carrière. » (p. 91). Là, il habite avec celui qui sera le compagnon inséparable, Slimane et sa famille. Passage déterminant car « A fréquenter ces populations, à partager leur vie, à se mêler à tous leurs actes... le charme de l'Orient a opéré : il est devenu comme un Arabe. » (L. Bénédite, cité p. 114). La conversion qui s'en suit naturellement est profonde, « sans exaltation religieuse », sans romantisme, mais véritable itinéraire spirituel vers l'Islam, même si l'adhésion est d'abord esthétique et civilisationnelle. L'étude méthodique et sérieuse de la religion donne lieu à des ouvrages qui offrent témoignage des étapes de formation : *La vie de Mohammed* (1918), *l'Orient vu de l'Occident* (1922), *Le Pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah* (1930). Conformément à la règle, le nouveau converti adopte un nom arabe, symbole de la transfiguration qui s'opère sur la personne ; renonçant à ses croyances, à ses liens antérieurs, il devient Nasr ed-Dine « secours de la religion, ou, mieux, celui qui fait triompher la religion. » (C.M. Robert, cité p. 126).

Délaissant, un instant, la chronologie biographique, l'auteur propose, dans un chapitre *Sens et destin de l'art*, une réflexion sur la place de Dinet dans le mouvement artistique de son temps et sur son projet : « se servir de sa peinture comme moyen d'expression pour traduire sa pensée sans coquetterie d'artiste et surtout sans exécution » (Bénédite, cité p. 150). Projet quasiment scientifique, qui vise à saisir le basculement d'une société, à « fixer ce qui allait inéluctablement disparaître ». Conception ethnographique de l'art, qui veut dépasser les limites d'un orientalisme superficiel pour restituer l'âme d'une société. Dinet ne s'est pas contenté des apparences, il s'est intégré à ce monde, il a peint, dit-il,

«l'âme d'une race». C'est en cela que l'itinéraire biographique rejoint le projet pictural. Entre deux guerres, Dinét voit lucidement le fossé qui se creuse entre les communautés, mais cela n'en fait pas pour autant un militant nationaliste. Célèbre et reconnu en tant qu'artiste, estimé et respecté par les élites locales, il n'en est pas moins, à ce moment, «bouté hors de l'art» à la mode, traité de «pompiers et photographe», à Paris. Quand il meurt, en 1929, il est enterré selon sa religion, entouré, à la fois, de la ferveur de ses coréligionnaires et des honneurs officiels de la colonie.

L'idée d'un musée consacré au peintre voit le jour en 1932, avec le projet d'une Société des amis de Dinét. Mais elle se heurtera à différentes résistances institutionnelles et esthétiques. Dans la demeure de Dinét, à Bou-Saâda, Slimane a conçu une sorte de sanctuaire regroupant objets personnels et œuvres peu à peu dispersés. Ce n'est qu'en mai 1993 que le souhait exprimé par les Algériens, en 1969, sera réalisé, après quelques avatars, et grâce à l'énergie d'une femme, Barkahoum Ferhati. Un incendie criminel détruira le musée, le 16 août 1995, mais pas les œuvres.

Dans le dernier chapitre F. Pouillon tente, à l'issue de ce parcours détaillé, de «trancher au fond sur le sens d'une réappropriation par l'Algérie indépendante, nationaliste, moderne et un tantinet xénophobe, d'un peintre orientaliste français, mort à la veille du centenaire d'une colonie qui l'admirait et dont il partageait les illusions» (p. 269). La réhabilitation et la promotion de Dinét obéissent, analyse-t-il, à «des causes efficaces, des causes formelles et des causes finales» (p. 270). La cause efficace a un nom, Ahmed Taleb-Ibrahimi et des motivations politico-religieuses, auquel se joint Racim pour des raisons plus personnelles et esthétiques. La cause formelle s'inscrit dans la nécessité de surmonter et dépasser la rupture culturelle née de l'indépendance, pour fonder une école artistique algérienne. Enfin, la cause finale s'illustre dans la nécessité d'une iconographie valorisante que la récupération, au prix de quelques «ravaudages», des tableaux de la conquête pourrait permettre. La réhabilitation et la promotion de l'œuvre de Dinét, à côté de celle de Racim, vont fournir aux jeunes générations une représentation vraisemblable de la société traditionnelle. Dinét tend un «doux miroir» «à la société algérienne d'aujourd'hui, et elle aime à y voir les convulsions du passé rehaussées de rose et de mauve» (p. 292). A l'époque où l'Algérie cherche à oblitérer toutes les formes d'une dissension intérieure, la présentation du monde que propose Dinét est bien rassurante. On suit mieux, ainsi, les lignes de continuité entre l'esthétique coloniale et celle de l'Algérie indépendante.

«Est-il besoin de le dire? reconnaît F. Pouillon, Je n'aime pas la peinture de Dinét. C'est sa réhabilitation qui m'a conduit à travailler sur ce cas historique singulier. Au cours de cette étude, j'ai toujours préféré l'homme à l'œuvre» (p. 159). Encore plus qu'une biographie, documentée, précise et passionnante, cet ouvrage offre une analyse sociologique ainsi qu'une réflexion sur la nature des processus historiques à l'œuvre dans la relation coloniale, sur la recherche d'identité d'une société, si liée à la nôtre, et sur la résurgence dans l'imaginaire d'une mémoire refoulée. «La peinture de Dinét incarne mieux que d'autres, provisoirement, le rapport à soi d'une société trop chargée de diversité et, à son goût, de difformités résiduelles, pour parvenir à un être social cohérent. Hérité de l'époque coloniale, il en tire finalement les titres de légitimité, ou de continuité. Et l'image légale de l'Algérie gagne en sérieux d'avoir été produite par un peintre français. Pensez : la France – toute la France – avec l'islam en plus : un rêve!» (p. 298).

Lucienne MARTINI

- SALHA Habib, HEMAIDI Hamdi (eds). – **Ecrire le Maghreb**. Tunis, Cérès Editions, 1997, 274 p.

Le Maghreb n'est pas seulement un milieu physique et géographique, linguistique, un territoire de la mémoire et de l'esprit, une « terre de l'écriture » mais surtout un champ complexe d'observation, et c'est dans cet « écrire sur celui qui écrit » que prend forme la publication des actes du colloque de la Faculté des Lettres de Manouba de mai 1995.

L'écriture est une nécessité vitale pour distiller la réalité, la fiction, l'autobiographie, les codes religieux. La production de Tahar Ben Jelloun, Abdelkebir Khatibi ou Rachid Boudjedra dans ce contexte est très révélatrice, dans ses formes expressives les plus contournées, subjectives et denses de significés. Pourtant la reprise constante de textes connus d'auteurs connus par la critique pour étayer son argumentation peut être un motif de perplexité.

Cet essai prend à juste titre en considération la production tunisienne en langue arabe dans une optique et dans un espace qui interrogent le présent. Ali Abassi situe son étude, aussi bien idéologiquement que culturellement, de façon à mettre à vif ses inquiétudes de lecteur vis-à-vis d'une littérature hybride et décalée.

Un autre aspect du corpus maghrébin est sans doute sa berbéricité, qui est examinée ici par Mekkaoui F. Zohra, Farida Boualit, Samir Marzouki, Béchir Garbouj. Les textes de Driss Chraïbi, Nabile Farès, Tahar Djaout analysés ne sont rien d'autre que le résultat de la *valeur bénéfique d'une maghrébinité* parce que l'Algérie est un pays obsédé par le mythe de Babel. Au-delà de l'attrait qu'un interminable dialogue entre cultures différentes peut exercer sur le lecteur, il faut voir dans ces auteurs quelque chose de plus complexe que l'« hybridation », à savoir la matière berbère qui définit et fait naître le roman. Les *interférences* berbères soulignent les traits distinctifs de la « berberité » au sein de l'« algérianité » et de la « maghrébinité ». Si le lecteur les perçoit c'est justement parce qu'elles sont déclarées, non dans le sens où l'on déclare une guerre, mais dans le sens latin de « clarare », rendre clair, transparent, lisible en tant que trait distinctif.

Ecrire le Maghreb est aussi une opération dé-scriptive, qui implique des extériorités. Dans ce contexte s'insèrent les communications de Regina Keil qui fait le point sur la place de la littérature maghrébine dans les encyclopédies et les dictionnaires de langue allemande, de Abbès Ben Mahjoub (Maupassant écrivant le Maghreb : du prisme du colon au regard de l'artiste) et de Alia Baccar (*Perception de la Méditerranée et du Maghreb à travers le récit de voyage d'Emanuel de Aranda*). Ce sont des exemples d'extériorité mais aussi d'intériorité pour découvrir l'autre et faire tomber les masques. L'écriture maghrébine possède une identité, elle est constituée par une réalité qui reconnaît la variété des émotions et des pensées. Pour cette raison l'écriture doit être aussi tournée vers d'autres expériences. Denise Brahimi saisit, dans un horizon aussi vaste que possible, l'aventure des signes et des mots, pour éviter qu'« écrire le Maghreb » consiste à faire de l'écriture un simple intermédiaire chargé de dire le sens. « Ecrire le Maghreb » est le seul antidote contre « écrire sur le Maghreb ».

Rosalia BIVONA

- SALHA Habib, HEMAIDI Hamdi (eds) – **Les racines du texte maghrébin**, Tunis, Cérès Editions, 1997, 233 p.

En s'interrogeant sur l'*ubi consistam* du texte maghrébin, cet essai issu de la collaboration entre les Universités de Tunis, Manouba, Kairaouan, Sousse et

Paris Nord, propose un panorama assez varié de « lectures de lectures », mais la diversité des communications en rend difficile l'harmonisation, et paradoxalement on ne perçoit pas la problématisation du concept de « racine ». La conscience des origines ne suffit pas à faire jaillir le processus littéraire, donc les racines doivent être vues dans leur précarité, dans leur fragilité et dans leur négation.

L'écrivain maghrébin essaie-t-il d'oublier ou de se rappeler sa filiation ? Comment ne pas revenir sur des concepts déjà connus tels que le métissage, le croisement, comment ne pas voir dans cette littérature des textes soudés les uns aux autres, sous la surface volontairement complexe de la langue française, où résonnent d'autres échos, violents et transgressifs à la fois ?

M. Khémiri fonde son analyse sur les racines intérieures et multiples des œuvres de Mohamed Aziza : il fait émerger le mythe, la calligraphie, la puissance de l'image, l'Islam, essayant d'obtenir à partir d'une polyphonie des notes détachées, mais, peut-être parce que le corpus est trop vaste pour si peu de pages, l'analyse laisse le lecteur sur sa faim.

Dans le texte de G. Tozo-Rodinis, la production poétique d'Albert Memmi émerge sur les surfaces de la nostalgie, du spleen, de la présence de termes arabes ou juifs, pour aboutir au nerf identitaire et à la racine.

Les trois contributions suivantes, dans une perspective classique, montrent comment l'écrivain maghrébin aime à regarder derrière lui jusqu'à un passé très lointain. Denise Brahimi examine Hélène Béji et Fatima Gallaire, la première pour sa veine satirique (source de renouvellement puisque susceptible de conjuguer la culture d'élite avec la culture populaire), et la deuxième pour sa veine tragique (soulignant le rôle de la femme opprimée non seulement par le poids énorme de la tradition, mais aussi par toutes les circonstances qui la prédisposent au sacrifice). Mohamed Habib Hamed croise mythe et conte, philologie et littérature comparée pour démontrer à quel point les subconscious individuel et collectif peuvent coïncider et se contenir dans des dynamismes qui dépassent les frontières sociales, économiques et politiques. Regina Keil se meut agilement entre Homère, Hölderlin, Al Hariri et Al Hamadhâni pour démontrer comment dans *L'épreuve de l'arc* de Habib Tengour l'intertexte fonctionne sur trois dimensions : patrimoine canonique, tradition populaire et références littéraires occidentales.

Les différents mysticismes de Dib (A. Bererhi), Chraïbi (A. Mahfoudh), Boudjedra (S. Zlitni Fitouri), Khatibi (R. Saïgh Bousta), montrent comment, tout compte fait, la modernité et la polyphonie de la voix narrative ne sont rien d'autre qu'un va-et-vient avec le soufisme, avec le Coran, capable d'imprimer au texte le mouvement du fantastique, de l'allégorique ou bien de la sensualité. Les contributions sur Khatibi (quatre en tout), Kateb Yacine, Tlili, Mimouni, et d'autres textes dont on ne saisit pas toujours très bien la pertinence par rapport au thème central, complètent cet essai. Pourquoi la diversité et la richesse de cette littérature ne parviennent-elles pas toujours à faire sortir la critique des sentiers connus ? Il ne suffit pas de percevoir les racines de la littérature maghrébine comme un système solaire composé par des astres qui de façon variée, imprévisible, resplendissent et s'éclipsent alternativement. Il faudrait revenir à la richesse d'une écriture nette, rapide, se désaltérant aux sources les plus limpides de la littérature classique aussi bien orientale qu'occidentale, et mise, avec pas mal de dureté, au service des secrets les plus intimes du corps, de l'esprit et de la société. Cette écriture puise ses racines profondes dans le temps et dans l'espace, simplement parce qu'on n'écrit jamais depuis un néant, mais toujours à partir de ce que l'on est et connaît.

Rosalia BIVONA

• SEGARRA Marta – **Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb**, Paris, L'Harmattan, 1997, 237 p.

« Une femme qui écrit vaut son pesant de poudre ». S'appuyant sur cette phrase de Kateb Yacine pour analyser la littérature féminine maghrébine, Marta Segarra retrouve en fait le problème de la langue colonisatrice-colonisée. Déjà longuement débattu, le sujet ne sera pas épuisé tant que n'aura pas été trouvée la réponse à la question : qu'est ce que la langue française pour l'écrivain maghrébin, une réponse inévitablement plurielle et variable.

La langue veut être un instrument libérateur mais en réalité elle tourmente, se débat entre des murs qu'elle n'arrive pas à franchir. Pourtant les femmes écrivains continuent à la traquer, inutilement parce qu'il y en a plusieurs : le français, le berbère, l'arabe, le dialecte. La langue concourt à articuler collectivité et individualité pour faire naître une identité propre. Mais l'identité se base-t-elle sur la mémoire ou sur l'oubli ? Et qu'est-ce que la mémoire sinon le drame des interdits et des vérités voilées ? A travers des identités troublantes, illusions et désillusions, il faut comprendre comment le Maghreb écrit de l'intérieur ou de l'extérieur se cherche et s'ignore à la fois. D'où le désir de parler, de faire résonner une voix qui dit un espace et surtout un corps, souvent déformé, humilié, mais aussi sensuel et ambigu : les longues descriptions de scènes au hammam démontrent que s'exhiber équivaut à parler. Assia Djébar parle de femme-regard et de femme-voix : parler et regarder sont unis dans une sorte de monologue avec le subconscient soumis aux incertitudes du souvenir. Tout ceci contribue à la construction de l'édifice de la mémoire qui se base sur l'enfance et sur la famille, avec des pères aussi tendres que tyrans, détenteurs du logos, de la parole et de l'écriture, des mères marginales mais appartenant à un univers perdu et regretté comme celui d'Assia Djébar, ou bien inexistantes et sans corps, glissant dans l'ennui de la quotidienneté. Les parents sont inévitablement objet d'écriture, parce qu'ils font partie de l'univers dont il faut se remémorer, et parfois se libérer dans une relation de rancune.

De l'espace domestique on passe à celui plus vaste de la ville, et à ses antithèses : village, désert ou mer. Des espaces ouverts aux espaces fermés, du sacré au profane, de l'obscurité à la clarté, tout procède par dichotomies, marquant les processus de formation d'une identité. Le complexe du miroir s'impose aussi bien dans les structures narratives que dans celles de l'imaginaire. Marta Segarra, dans la définition de l'identité/altérité, adopte des critères liés à la spatialité, et montre comment cette façon de bâtir l'univers narratif amène à des processus d'identification collective. Trois brèves études sur Assia Djébar, Leïla Houari et Hélé Béji complètent l'essai en reprenant les thèmes de la voix, du malaise identitaire et de la mémoire déjà développés dans les pages précédentes.

Le travail de Marta Segarra n'a pas seulement le mérite d'offrir des horizons patiemment construits, mais aussi celui de repositionner, par rapport à l'imaginaire qui lui a donné forme, une écriture féminine, avec ses éléments de spécificité et ses zones, très contrastées, de liberté.

Rosalía BIVONA

Œuvres en langue française

- BEN JELLOUN Tahar – **La nuit de l'erreur. Roman.** Paris, Seuil, 1997, 316 p. (une édition spéciale, à prix modéré, avec une photo de couverture différente, a été mise sur le marché marocain simultanément par le Seuil).

Zina, l'héroïne du roman, naît sous des auspices funestes. Estampillée par la mort, elle sera sa vie durant, malgré l'attraction qu'elle exerce sur tous les hommes qui l'approchent, en marge de la société parce qu'elle est réputée porter malheur. Violée par quatre hommes, elle se vengera en s'adonnant à la séduction et à la destruction de ses amants agresseurs en retournant contre eux leurs faiblesses, leurs délires, leurs désirs et leurs fantasmes sexuels. De Fès à Tanger et à Chaouen, les situations se suivent pour dire la cruauté des relations homme-femme, la sensualité, la révolte et l'espérance, l'amour de la liberté et la souffrance. Narrateur et conteurs racontent le réel et l'inventent. Deux traditions narratives se donnent ici la main, pour dire le trouble de la charnière entre deux visions du monde, deux époques, deux sexes, et se mêlent pour inventer un espace scriptural sans détermination radicale et une discontinuité qui donne corps à une prolifération et à une musique propres à bien des écrits de Ben Jelloun, et à cet ouvrage en particulier dont l'atmosphère rappelle *Les Mille et Une Nuits*.

Kacem BASFAO

- BOUDJEDRA Rachid – **La vie à l'endroit.** Roman. Paris, Grasset, 1997, 219 p.

Trois moments, trois villes, trois pôles, de la vie de Rac ; Flo le retrouve, elle l'aime, mais l'obsession de la mort, des morts, ne le quitte pas. – Alger, 26 mai 1995 : Rac, à sa fenêtre, regarde Alger en liesse pour la finale de la coupe de foot d'Algérie. Yamaha, le nain mascotte et somptueux, mène la fête. Il sera assassiné. Lui, Rac, doit se planquer, se déguiser « *ainsi son identité et sa personnalité se dissolvaient* ». – Constantine, 26 juin 1995 : Rac marche à travers la ville. Il a maintenant un destin grâce au réseau, mais il est « *déchiré entre son envie de guerre et son envie de paix. Son envie de haine et son envie de compassion* » (p. 107). – Bône : 26 juillet 1995 : flash-back imagé du passé, angoisse du présent. « *Un roman qui raconte trois mois de la vie d'une femme et d'un homme entre la peur et le courage ordinaire* ».

Lucienne MARTINI

- BOURAOUI Hédi – **Retour à Thyna** – Tunis, L'Or du Temps, 1997, 225 p.

La littérature est-elle à la fois thérapie du présent et archéologie du passé ? La réponse est affirmative quand on est devant des prospectives et des récupérations nouvelles, et face à une spécificité de l'écriture qui jaillit tout à la fois des ruines romaines, du dialecte tunisien, de la langue française.

Dans ce roman Zituna incarne la lutte pour la reconnaissance des racines les plus lointaines et inaccessibles qui se perdent dans l'espace, le temps et le mythe. La volonté de faire resurgir l'ancienne Thyna, de concert avec une spatialité où convergent Sfax et Taparura façonne des personnages lucides et désenchantés qui disent la Tunisie dans ses fibres les plus profondes. Pourtant, ce roman ne dit pas seulement la Tunisie mais il réécrit, utilisant un langage propre, la Méditerranée avec tous les pouvoirs de l'image et de la fable. Cette architecture révèle d'autres dialogismes fondamentaux : la confrontation de la littérature occidentale avec la littérature typiquement arabe, ou celle du roman

policier avec la tradition orale. L'inexplicable assassinat de Kateb, le viol de Zitouna, la cartographie de Thyna se dédoublent en une interrogation décisive sur le sens des différents modes de symbolisation, ainsi, tout le long du roman, on assiste à une multiplication et une complexification de voix s'entrecroisant en de longues digressions qui replient la parole sur elle-même en la divisant.

Ce roman où confluent inévitablement des genres différents, s'appuie avant tout sur un énorme *flashback*, c'est là seulement qu'il sera possible de trouver la clé de l'assassinat de Kateb. Ce mécanisme permet à Hédi Bouraoui un jeu où le mythe, le fantastique, le merveilleux, le quotidien, le politique se cèdent réciproquement la place en tissant une modernité textuelle qui fait de *Retour à Thyna* un des romans les plus représentatifs de la littérature maghrébine d'expression française.

Rosalia BIVONA

• CRESPO CORTES Gérard – **Un enfant là-bas dans la guerre, ici dans l'indifférence.** Helette (64), Jean Curutchet/Ed., Harriet, 1997, 125 p.

L'horreur des événements d'Algérie vécue de l'intérieur par un petit « Pieds-noirs » de douze ans. D'abord « là-bas », l'enfant connaît la souffrance, à travers les épreuves dans lesquelles il voit ses parents se débattre. Déchirement, incompréhension, révolte devant les violences aveugles de tous bords. La guerre est horrible, mais que dire de ce qui l'attend « ici » ? Aux difficultés matérielles vont s'ajouter l'indifférence, le manque de chaleur et de compréhension. L'enfant, devenu historien, porte, aujourd'hui, un regard lucide sur ce passé. Une manière de montrer la guerre d'Algérie dans sa réalité quotidienne, loin des idéologies et des passions partisans.

Lucienne MARTINI

• DJEBAR Assia – **Oran, langue morte.** Arles, Actes Sud, 1997, 382 p.

Est-ce le passage de la vie dans l'œuvre qui confère à celle-ci sa littérarité ? Presque jamais, mais ici nous pensons que oui, bien que le roman, la nouvelle, le conte, soient insuffisants et inaptes à décrire ce qui ensanglante l'Algérie depuis des années. Ce n'est pas une raison pour se taire ; au contraire, le sang brunâtre des morgues a lui aussi droit de cité sur le papier imprimé. C'est ce que fait Assia Djébar en ouvrant l'espace littéraire à l'abomination du fanatisme, de la violence, en montrant les plaies purulentes.

Ce témoignage exprime très bien les passés, les présents et peut-être aussi les futurs d'une barbarie idéologique, tout en maintenant une écriture émouvante et terrible, qui tisse un dialogue entre la main qui écrit et les yeux qui lisent, qui ne sont pas seulement ceux du « lecteur absolu – c'est-à-dire celui qui, par sa lecture de silence et de solidarité, permet que l'écriture de la pourchasse ou du meurtre libère au moins son ombre qui palperait jusqu'à l'horizon... » (p. 378). Il y a aussi Olivia, l'amie sarde à qui Assia Djébar raconte son enfance algérienne, la mort de ses parents, l'amour de sa tante ; Nawal, cette figure de sœur jumelle semi-clandestine, prête à surgir pour écouter une confidence ; ou bien Atyka, personnage des Mille et une nuits et, *en abyme*, professeur de français dans un lycée d'Alger qui donne un cours sur les Mille et une nuits. Elle se meut entre le Bagdad de Haroun el Rachid et l'Alger de 1994, mais dans les deux cas elle est massacrée : son corps, dépecé, sera enroulé dans un drap de lin blanc, posé ensuite dans deux corbeilles, et celles-ci clouées dans une caisse en bois. Le lecteur ne sait pas si le récit recommence avec la découverte de cette caisse sur le fond du Tigre par un pêcheur d'une époque lointaine. D'autres figures encore, sont créées pour permettre à la parole et à l'écriture de jaillir.

Peut-être Assia Djébar puise-t-elle confiance et force d'expression dans cette sororité solidaire, qui n'est pas fictive ni apparente, pur stratagème littéraire, mais bien réelle et qui lui permet aussi bien de répondre à la terreur et au désespoir par l'amour envers quelqu'un, que d'écrire avec l'intensité propre à celui qui est conscient qu'il peut mourir le lendemain. La même intensité que ses personnages qui en effet meurent aujourd'hui, hier, demain : Mourad, le chanteur raï, l'homme de théâtre et bien d'autres. Cet effort de mémoire n'est pas à sens unique, de la voix énonciatrice au destinataire implicite ou explicite, mais joue aussi en sens inverse : la confiance et la confiance partent du récit d'Annie qui a besoin de s'ouvrir pour parler de Fatima, sa petite fille de quelques mois enlevée par le mari et amenée à son village. La dernière nouvelle, *Le corps de Félicie*, pourrait être un roman dans le roman, tissé avec le fil de la mémoire douloureuse du milieu « pieds-noirs » de l'Algérie coloniale. Un roman du délire comme si cette mémoire ne pouvait pas figurer avec ordre sur des coordonnées spatio-temporelles. Comme dit l'auteur dans la postface – « la réalité (...) ne fait que me renvoyer, par éclairs, des corps mutilés, des faces tordues de longues minutes par le vent de l'épouvante, des inconnus, meurtriers et meurtris, entraperçus à l'orée de forêts de l'Ouarsenis, celles que je connais, qui à peine furent-elles reconstituées ces trente dernières années, qu'à nouveau elles sont incendiées au napalm ! Algérie, masque funéraire sur fond d'incendie... » (p. 374-375).

Rosalia BIVONA

• DJEBAR Assia – **Les nuits de Strasbourg**. Arles, Actes Sud, 1997, 405 p.

Si tout roman obéit au désir de dire un espace et un temps, comment concilier des espaces et des temps différents ? Assia Djébar articule son écriture dans l'impossible fusion entre Algérie et Alsace jusqu'à trouver une assonance : Alsagérie. C'est un mot que l'on peut prononcer à son propre gré, sourd ou sonore, capable de définir aussi bien dans la fusion que dans l'individualité deux réalités géographiques qui signifient l'Europe et le Maghreb. Il s'agit d'un espace non évaluable en kilomètres parce qu'il s'agit d'une dimension courbée et fluide qui ne permet jamais un rapprochement aux objets, aux lieux ou aux personnes mais un éloignement. Il est difficile de trouver la fusion du temps, et pourtant le Strasbourg d'aujourd'hui se fond avec l'Alger d'hier, et les années 1939-40 se fondent avec la guerre d'Indépendance, avec les vagues migratoires et avec les crimes intégristes actuels. De ce chassé-croisé jaillit un temps précis, le nôtre, comme pour représenter l'inquiétante fascination de ce que toute guerre dissout.

Les images qui restent dans la mémoire sont liées à neuf nuits où se mêlent des corps et des souvenirs. Assia Djébar creuse dans une quotidienneté indéfinissable qui n'est pas faite par l'intrigue mais par l'écriture ; toutefois ce travail de sape dans le temps alourdit les gestes des corps des amants qui se répètent dans l'acte sexuel. L'érotisme fervent veut faire acquérir à l'histoire un statut incontestable, mais ce n'est qu'un pâle leurre matérialisé dans les caractères en italique, comme pour insister sur une écriture cinématographique qui grâce à la voix off réussit à donner corps aux vies obliques et imprévisibles de Halim, Hans, François, Karl : figures masculines qui ne font pas partie du lyrisme discret auquel Assia Djébar avait habitué ses lecteurs.

Presque tous les chapitres pivotent autour de Thelja, personnage emblématique qui, bien que née dans une oasis, porte un nom qui signifie neige. Cette blancheur entraîne d'autres figures féminines : Eve, Jacqueline qui sera assassinée, Irma, Touma, Djamilia et surtout la mythique Antigone, prétexte

pour un hommage à une force intérieure symbole de lutte et de justice mais qu'il faut lire avec un œil moderne car la tragédie n'est pas une représentation du monde mais une constante interrogation sur celui-ci.

Dans cette fresque l'écriture témoigne d'un vide, d'une absence qui tourmente, d'une grande soif d'espace : Assia Djebar transforme son nomadisme physique et littéraire en valeur pure, ainsi, de page en page et de livre en livre, le théâtre d'ombres assume des contours de plus en plus éloignés de la terre algérienne pour offrir au lecteur des approches différentes, reflets kaléidoscopiques d'un monde qui a nourri passions et horreurs.

Rosalia BIVONA

- DUGAS Guy, (ed.), Charles BROUTY, ill. – **Algérie, un rêve de fraternité.** Paris, Omnibus, 1997, 1009 p.

Le projet est intéressant, mais les contraintes de la collection – faire grand public et pas cher – l'appauvrissent. Contrairement à la collection « Bouquins », l'introduction est réduite à une portion congrue, et nous n'avons pas affaire ici à une édition critique de textes, malgré les efforts de G. Dugas pour justifier son plaidoyer en faveur des « écrivains de bonne volonté », et donner quelques informations sur chacun d'eux. Le « rêve de fraternité », attribué aux douze écrivains ici présents (sept français et cinq algériens) répond surtout à nos attentes actuelles, tout en dégageant un parfum de « nostalgérie ». À côté de cette recherche *a posteriori* de consensus, le recueil reste utile pour faire découvrir des textes toujours cités mais introuvables, au prix de quelques entorses éditoriales (pourquoi la préface, prémonitoire, de René Maunier aux *Compagnons du Jardin* a-t-elle été omise ?) On regrette bien sûr l'absence, pour des raisons de droits, de *Rouge le soir* de René Cathala, un des plus fidèles témoignages littéraires sur la dramatisation de la relation coloniale, ou celle de Rosfelder avec ses « hommes-frontières ». Par contre, notons dix pages inédites des carnets de Jean Sénac.

Jean-Robert HENRY

- LAHLOU Josiane – **Le sceau de Grenade.** Casablanca, Afrique-Orient, 1997, 177 p.

Nous sommes à Grenade, et l'aventure commence en 1358. Sous le prétexte du roman historique, voici l'histoire de Meryem et Zayd, amoureux mais séparés par la guerre. Meryem – musulmane – est faite prisonnière, elle épouse Géraldo – chrétien –, lui donne un enfant mais elle reste toujours éprise de Zayd qui la retrouve à la fin du roman. Ce texte étiré entre histoire et littérature présente une architecture simple, et se traîne dans les descriptions avec une syntaxe un peu approximative. Le tout se déroule sous le ciel de l'Espagne et du Maroc : L'Alhambra et la Qaraouiyne, tout comme El Ghazali, Ibn Sina ou Ibn Khaldun y sont bien, mais le ciel que leur offre le roman est un peu vide. Il y manque de la polyphonie et surtout une volonté littéraire innovatrice. La voix de la narration se veut impersonnelle et n'aboutit pas à donner du relief au roman d'amour : le lecteur ne trouve pas le parfum nocturne de jasmin, de mystère et d'aventure qu'il attendrait. Cette occasion perdue, il en resterait d'autres, comme l'arrière-plan de haine théologique, mais ici non plus, le ressort narratif capable de séduire le lecteur ne se déclenche pas. Le choix du roman historique n'est pas en cause ; au contraire, rien n'a de sens sans la lumière de l'histoire ou d'une histoire, qu'elle soit individuelle ou sociale. L'erreur est peut-être d'y avoir adapté des clés trop universelles.

Rosalia BIVONA

- SCALESIO Mario – **Les Poèmes d'un Maudit. Le Liriche di un Maledetto. La poesia mediterranea di un italiano di Tunisi.** Palermo, ISSPE, 1997, 191 p.

La réputation littéraire de Mario Scalesi se base sur un chuchotement : fils d'un sicilien et d'une italo-maltesse, né à Tunis en 1892 et mort à Palermo en 1922, il est le symbole d'une poésie méditerranéenne maudite et méconnue. L'ISSPE (Istituto Siciliano Studi Politici ed Economici) a édité la traduction italienne, avec texte français en regard, de ce recueil de poèmes, non seulement pour rompre cette ignorance indifférente mais surtout pour tisser encore un rendez-vous de perméabilité entre l'Europe et le Maghreb.

Mario Scalesi s'est montré sensible aux limites de la littérature exotique et coloniale pour aider à affirmer l'identité d'une littérature tunisienne qui, malgré (et grâce à) l'expression en langue française, s'est faite réalité et nécessité. On peut longuement évoquer la comparaison avec des poètes français, de Villon à Mallarmé, sans oublier les maudits, Leopardi et bien d'autres, mais Scalesi se refuse à séduire le lecteur autrement que par sa vérité humaine et la force de son écriture. Salvatore Mugno dans son introduction montre bien, citations à l'appui, tous les grands ancêtres scalesiens, mais ces savantes considérations ne suffisent pas à expliquer l'œuvre. C'est plutôt la recherche d'une certaine « épaisseur » (thématique, psychologique) qui est propre à souligner comment cette poésie est née dans un espace qui n'est pas en harmonie avec la langue utilisée.

Scalesi prend ce pari sous une forme rigoureuse : « Ce livre, insoucieux de gloire, / N'est pas né d'un jeu cérébral : / Il n'a rien de la Muse Noire, / De l'Abîme ou des Fleurs du Mal. // S'il contient tant de vers funèbres, / Ces vers sont le cri révolté / D'une existence de ténèbres / Et non d'un spleen prémédité. // Infirme, j'ai dit ma jeunesse, / Celle des parias en pleurs, / Dont on exploite la faiblesse. / Et dont on raille les douleurs. // Car, des plus anciens axiomes, / Lecteur, voici le plus certain : / Les malédictions des hommes / Secondent celles du Destin. // Dans l'abandon, dans la famine, / Honni comme un pestiféré, / J'ai fleuri ma vie en ruine / D'un idéal désespéré. / Et, ramassant ces pierres tristes / Au fond d'un enfer inédit, / Je vous jette mes améthystes, / O frères qui m'avez maudit ! » (p. 64).

Cette déclaration avec ce qu'elle contient de douleur et de désespoir rappelle qu'écrire signifie toujours essayer de réduire la distorsion entre littérature et existence.

Rosalia BIVONA

- SEBBAR Leïla – **J'étais enfant en Algérie, juin 1962**, Illustrations de Catherine Belkadi. Editions du soubier, Paris, 1997, 55 p.

Ce mince opuscule prend place dans une collection « J'étais enfant » qui comporte déjà quatre titres. Le récit, fait par une petite fille, couvre « *un jour et une nuit de juin 1962* », ceux du départ définitif de la terre natale. Ce sont les lignes qu'elle écrit pendant ces heures passées sur le quai, au milieu de ces « *pauvres sans abri sur bitume et ciment* » (p. 29), qui attendent un bateau pour les emmener loin de cette guerre qui finit et dont elle n'a saisi que des bribes sans comprendre, L'intérêt du livre, son caractère poignant viennent de ce regard d'enfant, du naturel et de la candeur avec lesquels elle décrit les scènes qu'elle a vécues sans en saisir la charge de drames et d'angoisses. Mieux que de longs discours, ces quelques lignes font sentir la douloureuse histoire qui s'est jouée, en Algérie, en juin 1962.

Lucienne MARTINI

• **TENGOUR Habib – Gens de Mosta.** Sindbad, Actes Sud, 1997, 142 p.
 Habib Tengour, qui enseigne actuellement en France l'ethnologie et la sociologie, est né à Mostaganem il y a une cinquantaine d'années. Il a publié, en vingt ans, une bonne douzaine d'œuvres de fictions balançant entre prose et poésie. Écrivain inclassable, iconoclaste, il mêle en des textes souvent prémonitoires (*Le Vieux de la montagne*, Sindbad, 1983) « réflexion philosophique ou politique, connotation historique et dimension poétique » (Tahar Djaout). Héritier de Tahar Djaout par la verve et de Rachid Mimouni par le parti-pris dénonciateur, il est un des écrivains les plus représentatifs de l'écriture algérienne au présent. Mosta, c'est Mostaganem – ville du douceur de vivre en bord de mer, « sous la protection des saints », ville qui aujourd'hui dépérit, méconnaissable jusqu'aux yeux des siens... Moins pour égrener après tant d'autres sa « nostalgie » – encore que celle-ci percé ici ou là « comme une braise au cœur » – que pour tenter de conjurer un présent menaçant, Habib Tengour nous restitue quelques « moments » de la vie de Mosta : moments de son enfance, mais aussi moments de la mémoire collective de cette ville et de ses communautés, où qu'elles soient. Plusieurs de ces quinze textes sont situés ailleurs qu'à Mostaganem, en Algérie, en France ou en Allemagne. Galerie de portraits, inventaire de conduites, suivi de trajectoires, récits de destinées..., d'où le titre de l'ouvrage, qui est aussi celui du dernier de ces moments.
 Ensemble de choses vues, choses vécues, instantanés du passé ou du présent, l'ouvrage dessine, par petites touches, d'un trait tendre ou incisif mais toujours juste et sobre, une image de l'Algérie d'aujourd'hui.

Guy DUGAS

Bibliographie en langues européennes

GÉNÉRALITÉS – MAGHREB

Études

• **BONN Charles, GARNIER Xavier, LECARME Jacques (dirs) – Littérature francophone. I Le roman.** (Coordination, présentation et introductions par Charles Bonn et Xavier Garnier), Paris, Hatier/AUPELF UREF, 347 p.
 Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de trois qui, selon un critère prioritairement littéraire, le genre, proposent une exploration de la littérature francophone. Ce premier volume ne concerne que le domaine romanesque. La partie consacrée au Maghreb s'ouvre par une réflexion globale sur ce phénomène relativement récent d'une littérature maghrébine de langue française, dont on n'a pris, réellement, conscience qu'après 1950, en Algérie et au Maroc, plus tard encore en Tunisie. Après des interrogations sur les origines et sur la langue utilisée, sur l'insertion politique complexe du romancier et les ambiguïtés du genre, trois chapitres sont consacrés séparément à l'Algérie (p. 185-210), au Maroc (p. 211-228), à la Tunisie (p. 229-240). (L.M.).

– BOURGET Carine – **De l'inscription à la réception : l'intertexte islamique chez Mernissi, Djébar, Chraïbi et Ben Jelloun** (French text, Assia Djébar, Algeria, Tahar Ben Jelloun, Morocco, intertext), PhD literature, Michigan State University, 1997, 216 p.

Cette étude montre comment l'intertexte islamique (Coran, Hadiths et Sufis) apporte dans l'ensemble du sens dans l'œuvre des écrivains contemporains maghrébins francophones. Plusieurs aspects de l'intertextualité, de l'inscription des références islamiques à leur réception par les lecteurs, sont pris en compte. L'auteur montre la persistance des préjugés occidentaux envers l'islam. Il discute l'opinion selon laquelle la lecture usuelle des ouvrages de Driss Chraïbi que l'on qualifie de romans berbères contredit l'idée que l'auteur tient l'Islam pour un élément étranger au Maghreb. Il soutient que les vers récurrents du Coran que l'on trouve tout au long des romans d'inspiration historique de Chraïbi tissent un socle religieux commun (dont il trouve les bases dans l'Islam) entre les traditions berbères, judéo-chrétiennes et musulmanes. (C.B.E.).

– BRINCOURT André – **Langue française terre d'accueil**. Monaco, éd. du Rocher, 1997, 252 p.

Dans cet ouvrage sur les écrivains « venus d'ailleurs », qui ont « choisi d'habiter la langue française », trente pages sont consacrées aux maghrébins (parmi lesquels, curieusement, Roblès).

– CHEDLI (El Mostapha) – **Le Conte populaire dans le pourtour de la Méditerranée**. Tunis, Alif/Aix-en-Provence, Edisud/Casablanca, Toubkal, 1997, 78 p. (Encyclopédie de la Méditerranée. Temps présent, 5).

– GRENAUD Pierre – **Hommes du Maghreb et images ensoleillées**, CLOT René-Jean, (préf.), Paris. L'Harmattan, 1997, 315 p.

Florilège littéraire sur l'Afrique du Nord (1830-1997), par l'auteur de *Notre Algérie littéraire* (Oran, 1960). Environ 70 textes, extraits d'œuvres diverses (pas très précisément référencées) d'auteurs français et algériens, ont été choisis pour constituer « un pont entre les cultures ».

– DOTOLI Giovanni (dir.) – **Le Récit méditerranéen d'expression française 1945-1990**. Consiglio Nazionale delle Ricerche Milano/Comunità delle Università Mediterranee, et Paris, Didier Erudition, 1997, 792 p.

Anthologie de récits méditerranéens d'expression française, considérés comme un ensemble d'expériences unies dans leur diversité. Après une introduction caractérisant la Méditerranée comme espace narratif en français, et plaidant pour la spécificité d'une littérature méditerranéenne d'expression française, l'ouvrage propose, pays par pays, une étude et des extraits d'auteurs. L'Algérie est traitée par Jean Déjeux, la Tunisie par Majid El Houssi, le Maroc par A. Tenkoul. Au total, une somme impressionnante et érudite.

– GAUVIN Lise – **L'Écrivain francophone à la croisée des langues : entretiens**. Paris, Karthala, 182 p.

Entretiens avec onze écrivains, dont Assia Djébar, Rachid Mimouni, Tahar Ben Jelloun, sur les « tensions créatrices de langages ».

– HADJADJI Hamdane – **Ibn al-Labbâna le poète d'al-Mu'tamid, prince de Séville, ou le symbole de l'amitié**. Paris, éd. El Oums, 1997, 172 p.

Edition bilingue, par un universitaire algérien, d'un poète andalou du XI^e siècle.

– JOUANNY Robert, NIKIFOROVA Irène, PROJOGHINA Svetlana (sous la direction de) – **Regards russes sur les littératures francophones**. Paris, L'Harmattan, 1997, 294 p.

Les quatre études de cet ouvrage collectif relatives au Maghreb portent en fait sur la littérature algérienne. Par contre, c'est l'ensemble des trois grands pays d'Afrique du Nord qui est concerné par la « bibliographie sélective », établie par S. Projoghina, des traductions et travaux russes consacrés de 1961 à 1995 à la littérature maghrébine (p. 227-257).

– MOUKHLIS Salah Mohammed – **The subject of the Mahgreb : authenticity, modernity and fictional identity (Driss Chraïbi, Kateb Yacine, Assia Djebar, Tahar Ben Jelloun)**. PhD Literature, State University New-York at Stony Brook, 1997, 242 p.

(Analyse *supra*).

– SALHA Habib, HEMAIDI Hamdi, (eds) – **Les Racines du texte maghrébin**. Essai. Tunis, Cérès Editions, 1997, 232 p.

(Analyse *supra*).

– SALHA Habib, HEMAIDI Hamdi, (eds) – **Écrire le Maghreb**. Essai. Tunis, Cérès Editions, 1997, 272 p.

(Analyse *supra*).

– SEGARRA Marta – **Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb**. Paris, L'Harmattan, 1997, 238 p.

(Analyse *supra*).

Œuvres

– AIT-AHMED Sakina (texte) et MONDESIR Sophie (illustrations) – **M'hand le chacal**. Paris, L'Harmattan, 1997, 24 p.

Album pour enfants. Texte bilingue berbère-français.

– AKHMISSE Mustapha. – **Abdulkassem, chirurgien de Cordoue**. Roman historique. Casablanca, Dar Kortoba, 1997, 175 p.

– CHENU Roselyne – **Petite anthologie : le désert**. Paris, Cerf, 1997, 128 p. Sympathique recueil sur un thème à la mode.

– LAHLOU Josiane – **Le sceau de Grenade**. Casablanca, Afrique-Orient, 1997, 177 p.

(Analyse *supra*).

– PINTO CEBRIAN Fernando – **Proverbios saharais**. Madrid, Miraguano Ediciones, 1997, 282 p.

ALGÉRIE

Études

– ALLOULA Malek, préf. – **En mémoire du futur pour Abdelkader Alloula**. Paris, Sindbad/Arles, Actes Sud, 1997, 221 p. (La bibliothèque arabe. Les littératures contemporaines).

Textes et interventions regroupés autour du souvenir du dramaturge A. Alloula, assassiné le 10 mars 1994 en Algérie. Recueil conçu en hommage à toutes les

victimes du terrorisme « afin que l'oubli et l'amnésie ne s'installent pas là où ils ne devraient pas le faire : notre mémoire ».

– BAGTACHE Merzac – Calamus. Roman traduit de l'arabe par l'auteur. **Algérie-Littérature Action**, (10-11), 1997.

Roman d'un roman en train de s'écrire, par un jeune écrivain « réfugié » à Sidi-Ferruch.

– BARTHELEMY Guy – **Fromentin et l'écriture du désert**. Paris, L'Harmattan, 1997, 146 p.

Dans une première partie sur la lecture et l'écriture du désert au XIX^e siècle, l'auteur développe une intéressante approche anthropologique (l'étrangeté de l'espace désertique) et sémiologique (comment représenter le désert). Il applique cette problématique au peintre et écrivain du désert qu'est Fromentin, en s'appuyant sur l'étude de *Un été dans le Sahara*.

– BONN Charles, (dir.), KHADDA Naget, (préf.) – **Bibliographie Kateb Yacine**. Paris, L'Harmattan, coll. Etudes littéraires maghrébines, (11), 1997, 184 p.

– CHIKHI Beida – **Littérature algérienne Désir d'histoire et esthétique**. Paris, L'Harmattan, 1997, 234 p. (Critiques littéraires).

L'auteur analyse quelques textes de Amrouche, Camus, Mammeri, Dib, Kateb, A. Djebbar, Farès, Mimouni, N. Bouraoui, pour montrer « par quelles stratégies littéraires, conscientes ou inconscientes, l'écrivain refonde son histoire et formule sa position de sujet. »

– CLERC Jeanne-Marie – **Assia Djébar : Ecrire, transgresser, résister**. Paris, L'Harmattan, 1997, 173 p.

(Analyse *supra*).

– DUGAS Guy, (dir.) – **Des chemins où l'on se perd. Hommage à Emmanuel Roblès (1914-1995). Les Carnets de l'exotisme 19-20**, Paris, L'Harmattan, 1997, 95 p.

Hommage à Roblès, regroupant des textes signés de sa main ou de celle de ses amis.

– MARTINI Lucienne. **Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs**. HENRY Jean-Robert, (préf.), Paris, Publisud, coll. Espaces méditerranéens, 1997, 295 p.

(Analyse *supra*).

– POUILLON François – **Les deux vies d'Étienne Dinet**. Paris, Balland, 1997, 313 p.

(Analyse *supra*).

Œuvres

– ACHERCHOUR El Mahda – **L'Œil de l'égaré** / – BENCHEIKH Jamal Eddine – **Cantate pour le pays des îles**. Paris, Marsa Editions, 1997, 91 + 63 p.

Deux recueils, en un volume, de poésie algérienne d'aujourd'hui.

- ACHIR Kerroum – **Nassima**. Paris, L'Harmattan, coll. Ecritures arabes. (143), 1997, 282 p.
- ACHOUR Christiane, MARTINEZ Denis – **Visages et silences d'Algérie : anthologie illustrée. Algérie Littérature-Action**, (9), 1997.
Un produit destiné au grand public.
- AIT MOHAMED Salima – **Alger, triste soir**. Préface de Nabile Farès. Marseille, éd. Autres temps, 1996, 88 p.
« Des mots qui disent les maux d'une Algérie qui attend l'aube ». Poèmes d'exil inspirés par le drame algérien et l'assassinat de Tahar Djaout.
- AMIR Hamid – **Le défi du prochain siècle : concilier rationalité et spiritualité**. Paris, Publisud, 1997, 235 p.
Un essai sur la philosophie de la conciliation par un chercheur algérien.
- BACRI Roland – **Journal d'un râleur**. Paris, éd. du Félin, 1996, 254 p.
L'humoriste du *Canard enchaîné* livre à soixante dix ans ce qu'il veut bien d'un journal intime commencé en Algérie, dans lequel le rapport à ce pays reste extrêmement prégnant.
- BARRE Jean-Luc – **Algérie, l'espoir fraternel**. Paris, Stock, 1997, 152 p.
L'auteur s'attache à suivre le parcours et l'œuvre des hommes de religion chrétienne qui sont allés, en Algérie, à la rencontre de leurs frères en Islam. Certains y ont trouvé la mort, comme les moines de Tibhirine, ou Monseigneur Claverie, évêque d'Oran ; malgré tout il subsiste une communauté chrétienne à Alger. Enquête ? Reportage ? Cet ouvrage est plutôt « voyage intérieur... *Prise de conscience du nécessaire dialogue avec les musulmans où gît l'espoir qui, seul, peut répondre au fanatisme et à la violence* ». (L.M.).
- BEGAG Azouz – **Zenzela**. Roman. Paris, Seuil, 1997, 139 p.
- BENAÏSSA Slimane – **Les Fils de l'amertume**. Morlanwelz, éd. Lansman, coll. Théâtre à vif (58), 1997, 63 p.
- BENAÏSSA Slimane – **Théâtre en exil : Au-delà du voile, les fils de l'amertume, Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières, Le conseil de discipline, Marianne et le marabout**. Carnières-Morlanwelz, éd. Lansman, 40, 63, 57, 45, 42 p.
- BEN MANSOUR Latifa – **La Prière de la peur**. Roman. Paris, éd. de la Différence, 1997, 380 p.
« Par le serment de nos femmes, de tes cendres tu renaîtras, Algérie ». La trilogie tradition, violence, exil, à nouveau à l'œuvre dans la ligne de vie d'une jeune algérienne.
- BENSMAÏA Réda – **Alger ou la maladie de la mémoire : L'année des passages**. Paris, L'Harmattan, Awal, 1997, 135 p.
Récit énigmatique de l'histoire de l'Algérie contemporaine, sur la base d'un retour au pays natal.
- BOUDJEDRA Rachid – **La vie à l'endroit**. Roman. Paris, Grasset, 1997, 219 p.
(Analyse *supra*).

– CERDAN Antoine – **Adieu, Algérie Française**. Hélette, Jean Curutchet/éd. Harriet, 1997, 157 p.

L'autobiographie d'un «pieds-noirs» de Sidi Bel-Abbès qui relate son engagement dans l'O.A.S.

– CHOUAANKI Aziz – **L'étoile d'Alger**. *Algérie-Action*, (15), 1997.

A travers l'histoire de Moussa, chanteur kabyle, l'auteur écrit le roman d'une génération de jeunes algérois, en mal d'idéal, pour qui l'avenir n'est plus qu'un sombre présage. «Véritable voyage au bout de la nuit», selon l'auteur.

– CRESPO Gérard Cortés – **Un enfant là-bas dans la guerre, ici dans l'indifférence**. Hélette (64), Jean Curutchet/éd. Harriet, 1997, 125 p.

(Analyse *supra*).

– DIB Mohamed – **Si diable veut**. Paris, Albin Michel, 1997, 230 p.

Autour d'un village de l'Algérie profonde, roman fantastique sur le thème de l'exil.

– DJAWAD Anis – **Noir de femme**. Récit. – Alger, éd. Marinoor, 1997, 173 p.

Entre réalité et fiction, les mésaventures de Barkahoum, femme algérienne d'aujourd'hui, embrigadée dans un réseau islamiste.

– DJEBAR Assia – **Oran, langue morte**. Arles, Actes Sud, 1997, 378 p.

(Analyse *supra*).

– DJEBAR Assia – **Les nuits de Strasbourg**. Roman. Arles, Actes Sud, 1997, 405 p.

(Analyse *supra*).

– DUGAS (Guy), éd./BROUTY (Charles), ill. – **Algérie, un rêve de fraternité**. Paris, Omnibus, 1997, 1009 p.

(Analyse *supra*).

– FERRAH Abdelaziz – **Kahina**. Roman. Alger, éd. Marinoor, 1997, 362 p.

Roman historique sur la reine «berbère».

– GARDEL Louis – **L'Aurore des bien-aimés**. Roman. Paris, Seuil, 1997, 142 p.

Sixième roman de Gardel, et le premier à ne pas être inspiré directement par l'Algérie. L'Empire ottoman du XVI^e siècle sert ici de décor à une évocation des rapports entre pouvoir, amour et amitié, portés chacun à l'absolu.

– HADDADI Mohammed – **Les Bavures**. Paris, L'Harmattan, 1997, 118 p.

(Ecritures arabes). Souvenirs d'enfance sur les «bavures» et les secrets inavouables d'un village kabyle.

– HAFSA Zinaï-Koudil – **Sans voix**. Roman. Paris, Plon, 1997, 201 p.

Le détour romanesque pour dire l'horreur quotidienne en Algérie. Une femme raconte, témoigne, dit le drame du peuple algérien là-bas, la solitude et la souffrance en France.

– IDRIS Abdessalam – **Ibaydi. Le détachement bleu**. Paris, l'Harmattan, 1997, 230 p.

Roman historique inspiré des traditions orales touareg.

– KHADRA Yasmina – **Morituri**. Paris, éd. Baleine, 1997, 165 p., et **Double blanc**. Paris, éd. Baleine, 1997, 165 p.

Les deux premiers volumes des aventures du commissaire Dobb, écrivain et policier algérien, roc de lucidité, d'humour et d'intégrité dans une Algérie corrompue et violente. Dans un genre sans prétention, une des plus fortes évocations de la « crise algérienne ». Le nom de l'auteur est un pseudonyme.

– KHELLADI Aïssa – **Peurs et mensonges**. Paris, Seuil, 1997, 236 p.

Roman sur la vie et le travail d'un écrivain dans le contexte extrême que connaît l'Algérie. l'auteur, journaliste, est exilé en France et dirige la revue *Algérie Littérature/Action*.

– KHERBICHE Sabrina – **Nawel et Leila. Roman**. Paris, Présence Africaine, 1997, 85 p.

Paris : deux sœurs, deux algériennes s'affrontent et se déchirent. « *Quel est ce deuil qu'elles semblent porter toutes les deux ?* » Leila, l'aînée, se replie dans le désir de retrouver le passé et l'Algérie, Nawel essaie d'échapper à l'amour étouffant de sa sœur. Pendant ce temps, à Alger, Boudiaf est assassiné. Pour elles aussi la mort sera au rendez-vous. (L.M.).

– MAGDINIER Marcelle – **La Kahena. Roman**. Paris, CLS, 1996, 250 p.

« L'épopée d'une reine berbère » : ouvrage imprimé à Paris, mais diffusé en Algérie.

– MALSANT Camille – **Alerte aux fous de Dieu : La connection Abraham**. Paris, Flammarion, 1997, 353 p.

Roman d'espionnage sur la menace islamiste, de la Georgie à l'Algérie.

– MELOUAH – **Les meilleurs moments d'El Manchar**. Alger, éd. Limage, 1997, non paginé.

Album de caricatures de presse sur la vie politique et sociale algérienne, dédié à un journaliste assassiné.

– MESSIKH Mohamed Sadek – **Alger la mémoire**. Alger/Tunis, Raïs/Alif, 1997.

– MOKKEDEM Malika – **Les Hommes qui marchent**. Roman. Paris, Grasset, 1997, 321 p.

– MOUNSI – **Le voyage des âmes**. Roman. Paris, Stock, 1997, 162 p.

Souvenirs d'une enfance en Kabylie. Comment en guérir ?

– NABI Tarik M. – **Dent pour dent**. Paris, L'Harmattan, 1997, 205 p. (Ecritures arabes).

– OUAMARA Achour – **Oublier la France. Confession d'un Algérien**. La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 1997.

Par l'auteur de **Le discours désimigré** (Alger, Bouchene, 1993).

– PICOULY Daniel – **Fort de l'Eau**. Roman. Paris, Flammarion, 1997, 346 p.

Un jeune métropolitain de quatorze ans débarque à Fort de l'Eau le 4 août 1962. Hors du temps de l'Histoire, souvenirs éblouis d'un « paradis sur terre ».

– RHAIS Elissa – **La fille d'Eléazar**. TABET Paul, (préf.), Roman. Paris, L'Archipel, 1997, 333 p.

Réédition, avec une modeste préface, du roman de 1921.

– RYANE Malika – **Chroniques de l'impure**. Récit. *Algérie Littérature-Action*, (7-8), 1997.

Une passagère de l'Airbus d'Air France, vol AF 8969, Alger-Paris, qu'un commando du GIA investit le 24 décembre 1994, raconte... sans aucune sympathie pour les ravisseurs.

– ROUABHI Mohamed – **Les Nouveaux bâtisseurs suivi de Ma petite vie de rien du tout**. Arles, Actes Sud, 1997, 90 p.

Théâtre sur la guerre de Palestine d'un citoyen français d'origine algérienne.

– SEBBAR Leïla – **Echange de lettres avec Nancy Houston, Le Jardin d'essai**, (6), juil. 1997.

– SEBBAR Leïla, éd. – **Une Enfance algérienne**. Textes inédits recueillis par Leïla Sebbar. Paris, Haute Enfance Gallimard, 1997, 225 p.

Seize écrivains, d'origine française ou maghrébine, tous nés dans l'Algérie d'avant l'indépendance, « nous disent leur Algérie : éclats d'enfance heureuse ou meurtrie par la guerre, approches résurrectrices qui restituent une société polyphonique où se côtoient musulmans, juifs, chrétiens, et où s'échangent, s'adoptent et parfois s'excluent traditions et cultures » (4^e de couverture).

– SEBBAR Leïla – **Le Baiser. Nouvelles**. Paris, Hachette Jeunesse, 1997, 158 p.

– SIGAUD Dominique – **La vie, là-bas, comme le cours de l'oued. Alger 1995**. Paris, Gallimard, 1997, 137 p.

« Les situations présentes dans ce livre ne doivent rien à la fiction. Pour d'évidentes raisons de sécurité, toutefois, l'identité des personnes a été systématiquement modifiée par l'auteur. » Le livre se construit en neuf moments intitulés « la peur (I) » « la peur (II) », « la peur (III) »... etc. « Elle », une journaliste française, quitte Paris vers Alger, pour un voyage « sur une terre de misère et de peur ». Témoignage sur la réalité quotidienne en Algérie. (L.M.).

– TABOULAY Camille – **Le cinéma métaphorique de Mohamed Chouikh et l'« Arche du désert ». Scénario et dialogues par Mohamed Chouikh**. Paris, K. Films, 1997, 192 p. (coédité avec Cinémathèque algérienne et Institut de l'image, Aix).

Un long entretien avec le cinéaste, suivi du script de son film « L'Arche du désert », inspiré par les événements algériens actuels et tourné au Sahara en 1997. Le film n'a été diffusé qu'à l'étranger.

– TENGOUR Habib – **Gens de Mosta. Moments 1990-1994**. Arles, Actes Sud, 1997, 142 p. (Analyse *supra*).

– THARAUD Jérôme et Jean – **La Fête arabe**. La Tour-d'Aigues, éd. de l'Aube, 1997, 291 p.

Rédition brute, sans préface, d'un des romans les plus classiques de la littérature coloniale.

– TILLION Germaine – **La Traversée du mal : Entretien avec Jean Lacouture**. Paris, Arléa, 1997, 125 p.

La « compassion active », pendant plus d'un demi-siècle, d'une ethnologue pour l'Algérie.

– TITAH Rachida – **Un ciel trop bleu, et autres nouvelles.** La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 1997, 133 p.

Après **La galerie des absentes** (1996), l'auteur continue, dans ce recueil d'articles et nouvelles, à nous présenter « fraternellement », des figures féminines de l'Algérie actuelle, évoluant dans leur quotidien d'amour et de mort, au village et à la ville. On y trouve aussi un très beau texte sur le peintre Mohammed Khadda (« L'âme transparente »).

– **Vive la démocratie!** La vie des Algériens vue par les caricaturistes : Dahmani, Daïffa, Elho, Fathy, Gyps, Melouah, Sigg, Slim. Thionville, AST, 1997, 65 p.

« Cet album veut permettre aux caricaturistes algériens en exil de s'exprimer sur leur réalité : en Algérie, en exil, la situation est dramatique pour l'énorme majorité de la population ».

– YAKOUBEN Mélaz – **Contes berbères de Kabylie et de France.** Paris, Karthala, 1997, 172 p.

– ZINAI-KOUDIL Hafsa – **Sans voix.** Roman. Paris, Plon, 1997, 201 p.

LIBYE

– GEORGY Guy. – **Un amour en barbarie. Roman.** Paris, Flammarion, 1997, 233 p.

MAROC

Essais critiques

– AIDOUNI Hamid – **L'écriture carnavalesque. Essai sur le paratexte.** Tétouan, Association des activités sociales de la Faculté des Lettres / Institut Français de Tétouan, 1997, 145 p.

Aux frontières du récit : le paratexte comme élément primordial du fonctionnement du travail d'écriture ; et comme signes annonciateurs de la mort de l'auteur.

– BEN'ACHIR Bou'azza – **Edmond Amran El Maleh : cheminement d'une écriture.** Paris, L'Harmattan, 1997, 240 p., coll. « Espaces littéraires ».

L'étude s'intéresse au mouvement de génération de l'écriture des œuvres d'El Maleh et à la création d'un univers textuel et récitatif ramifié qui s'écrit à partir de la blessure ouverte par le déracinement des communautés judéo-marocaines.

– FOUET Jeanne – **Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi**
– Thèse sous la dir. de Marie MIGUET, Université de Franche-Comté, 2 vol., 416 p.

– OUZRI Abdelwahed – **Le théâtre au Maroc : structures et tendances.** Casablanca, Toubkal, 1997, 252 p.

Ebauche d'un tableau historique de l'organisation du théâtre marocain et de ses structures. Réflexions d'un homme de théâtre et d'un chercheur sur le théâtre et ses fonctions sociale et culturelle.

Textes littéraires

– ABOUHOUYAM Mostafa – **Le Harem fantastique**. Poèmes et pensées. Casablanca, éd. Pénélope, 1997.

– AKHMISSE Mustapha – **Abulkassem, chirurgien de Cordou**. Roman historique. Casablanca, Dar Kortoba, 1997, 175 p.

– AMINE ELALAMY Youssouf – **Un Marocain à New York**. Roman. Casablanca, EDDIF, 176 p.

Récits racontés par un étudiant marocain qui fait des études aux États-Unis et qui n'est pas trop dépaysé par la pauvreté qui investit les rues de New York : un monde où l'extrême richesse et la pauvreté extrême se côtoient. Humour et cocasserie président à la description de situations qui en disent long sur le modernisme américain et tout ce qu'il charrie.

– BENCHEMSI Rajae – **Paroles de nuit**. Poème. Rabat, éd. Marsam, 1997, 34 p., (Aquarelle de Farid BELKAHIA).

Livre objet sous forme d'accordéon, qui inaugure une collection associant un poète à un peintre et dont le thème est le rapport entre le silence et la mort.

– BEN JELLOUN Tahar – **La nuit de l'erreux**. Roman. Paris, Seuil, 1997, 316 p.

(Analyse *supra*).

– BEN JELLOUN Tahar – **Nouvelles**. Paris, éd. Les trésors de la littérature (Club «Le Grand Livre du Mois»), 1997, 122 p.

Recueil de quatre nouvelles inédites ou déjà publiées dans la presse : «Le temps s'est arrêté au Caire», «L'invitation», «Le clandestin» (1992, *Libération*), «Le suspect» (1991, *Le Nouvel Observateur*).

– BENNIS Mohammed et al. – **Casablanca, fragments d'imaginaire**. Textes et photographies. Casablanca, Institut Français de Casablanca / Le Fennec, 1997, 320 p. (12 livrets sous coffret).

12 écrivains associés, un à un, à autant de photographes disent leur vision de Casablanca : textes de : Mohammed BENNIS, Michel CHAILLOU, Driss CHRAIBI, Idriss EL KHOURY, Youssef FADEL, Didier FOLLEAS, Touria HADRAOUI, Mostafa NISSABOURI, Tito TOPIN, Mohamed ZAF-ZAF, Abdallah ZRIKA, Jean-Michel ZURFLUH. Ces douze textes et les 90 photographies de : Nabil MAHDAOUI, Christian LIGNON, Mohamed JANNAT, BENABDESLAM, Daoud AOULAD-SYAD, Khalil NEMMAOUI, Yves JEANMOUGIN, Lamia NAJI, Michel TEULER, Martine DERAÏN, Joseph MARANDO et de Souad GUENNOUN dialoguent et proposent des reflets, des éclats de mémoire, des fragments de vie, bref des itinéraires réels ou rêvés qui nous parlent des mille facettes de la ville et de la sensibilité des yeux qui regardent, découpent et illustrent une mégapole qui ne laisse personne indifférent.

– BEROHO Ahmed – **Une saga à Tanger**. Roman. Tanger, Litograf, 1997, 257 p.

– BINEBINE Mahi – **L'ombre du poète**. Roman. Paris, Stock, 1997, 237 p. Yamou et Nayel, deux adolescents, cheminent ensemble : ils partagent jeux et rêves avant que l'âge adulte ne les sépare inéluctablement. L'un choisit de se laisser aller aux mensonges et aux artifices du pouvoir, à ses illusions et à ses fastes. Et l'autre opte pour la révolte et la poésie.

– CHAHID MADANI Fatéma – **Imago**. Poèmes. Rabat, éd. Marsam, 1997, 104 p., (Peintures de Abdallah SADOUK).

– CHOUKRI Mohamed – **Zoco Chico**. Roman. (trad. de l'arabe par Mohamed EL-GHOULABZOURI), Bruxelles, éd. Didier Devillez, 1997, 158 p.

Le Petit Socco, c'est la cour des miracles de Tanger où se retrouvent tous les paumés de la ville du Détroit. Ali, ayant rompu avec toutes les institutions sociales, et que la loi de la jungle urbaine et les blessures de la vie ont désenchanté, rencontre une bande de hippies américains qui l'initient à des pratiques qui vont le couper définitivement d'un monde tragique et répugnant qui ne fait pas de cadeau, mais qui était son monde, sa référence ultime. Fantasmés attisés par la frustration, dégoût de l'humanité, cynisme et nihilisme sont ici déclinés et rappellent la thématique d'un autre ouvrage du même auteur, *Le pain nu*.

– CHOUKRI Mohamed – **Paul Bowles, le reclus de Tanger**. (trad. de l'arabe par Mohammed EL-GHOULABZOURI), Paris, éd. Quai Voltaire, 1997, 186 p.

– CHRAIBI Driss – **L'inspecteur Ali et la CIA. Roman**. Paris, éd. Denoël, 1997, 186 p.

David Daishes, policier américain, vient demander l'aide de ses confrères marocains pour retrouver la trace d'un dangereux tueur en série international qui vient d'atterrir à Casablanca. Et le fumeux et inénarrable inspecteur Ali, à l'attention flottante d'un psychanalyste, mène l'enquête (qui est tout sauf orthodoxe ou conventionnelle) : moqueries, truculence, recettes culinaires et amoureuses, fraîcheur et amour de la vie ponctuent ce roman qui n'a de policier que le nom et l'apparence. Le surréalisme, la bouffonnerie qui régissent cette série, et le clin d'œil aux littérateurs qui se prennent trop au sérieux disent la sagesse du bon vivant et, indirectement, la folie d'une civilisation qui, à n'en pas finir de courir derrière le temps et la sophistication, en oublie de vivre tout simplement. L'histoire narrée n'est qu'un prétexte à cet exercice de haute voltige.

– DAUDI Mohamed – **La dernière république**. Roman de science fiction – (s.l.n.d.), publication à compte d'auteur, 300 p.

Fin du XXI^e siècle, rude combat entre le Président et le Vice-Président des Etats-Unis d'Amérique, ultime nation au monde.

– EL HASSANI Mohammed – **Ta'rabt ou le destin d'une femme**. Roman. Casablanca, EDDIF, 1997, 210 p.

Le récit se déroule dans un village minier des années cinquante, véritable melting pot des régions du pays : histoire de Aïcha, de M'barek et de bien des villageois devenus hommes du fond.

– ENNAJI Bouchaïb – **Horizons**. Poèmes. Casablanca, A compte d'auteur, (s.d.), 211 p.

– ENNAJI Bouchaïb – **Rayons de lumière**. Poèmes. Casablanca, Publication à compte d'auteur, (s.d.), 192 p.

– FASSI FIHRI Nouzha – **La baroudeuse**. Roman. Casablanca, EDDIF, 1997, 222 p.

Second roman de l'auteur (elle a publié *Le ressac* chez L'Harmattan). Fès, 1944, histoire d'amour contrarié entre deux amants qui se retrouvent après plusieurs dizaines d'années de séparation forcée. Lalla Kenza est une forte femme,

impétueuse et insolente, que l'amour et la complicité de son père ont préparé à ne pas accepter la soumission, destin traditionnel des femmes de son époque.

– KABBAJ Hasna – **Jusqu'au bout du rêve**. Roman. Rabat, Dar El Manahil, 1997, 253 p.

Roman des rêves « innocents » et des sentiments d'une jeune fille de quinze ans.

– LAABI Abdellatif – **Le spleen de Casablanca**. Poèmes. Paris, La Différence, 1997, 96 p.

Journal de bord d'un impossible retour au pays et voyage nostalgique au pays perdu. Le poète, éternel rêveur, ne comprend pas les mutations et les dérives qui défigurent un territoire qu'il voudrait serein et apaisé, mais qui est abandon, violence, suspicion, apparences et rapports de force : vivre dans ce réel est trop dur, et l'écrivain choisit le repli de la littérature. Angoisse existentielle et travail de désillusion cisèlent les mots d'un poète qui a payé pour voir ses rêves aboutir, et qui, ici, témoigne de l'itinéraire parcouru et du temps qui change le monde.

– LAABI Abdellatif – **Un continent humain**. Entretiens et textes inédits. éd. Paroles d'Aube, 1997, 134 p.

Entretiens avec Lionel BOURG et Monique FISCHER et textes inédits pour dire et faire dire l'itinéraire de l'homme et l'esthétique de l'écrivain.

– LAHLOU Josiane – **Le sceau de Grenade**. Roman historique. Casablanca, Afrique-Orient, 1997, 180 p.

Histoire de Mohamed Ibn Al Khatib, ministre du roi de Grenade, fier cavalier, diplomate avisé et poète raffiné.

(Analyse *supra*).

– LAROUÏ Fouad – **Les dents du topographe**. Roman. Casablanca, EDDIF, 1997, 208 p. (Edition marocaine du roman paru en 1996 chez Julliard. Cf. analyse de l'édition originale AAN 1996).

Un jeune marocain et sa bande d'amateurs de canulars passent pour des agitateurs. Série de rencontres importunes mais formatrices, et galerie de portraits qui dit la trajectoire d'une génération, ses rêves et la perte de ses illusions.

– MERNISSI Fatima – **Rêves de femmes. Contes d'une enfance au harem**. Casablanca, Le Fennec, 1997, 320 p. (Edition marocaine de l'ouvrage paru chez Albin Michel en 1996, lui-même traduction et adaptation française de *Dreams of trespass. Tales of a harem girlhood* paru en 1994).

Récit peuplé de femmes (Habiba, Tamou, Chama, etc...) qui narre une enfance passée à Fès avant l'Indépendance.

– MOHAMED Saïd – **Un enfant de cœur**. Roman. Casablanca, EDDIF/Gémenos : L'Arganier, 1997.

Premier roman d'un jeune marocain né en France. Ici, pas de mélodrame misérabiliste, de la légèreté et de l'humour au vitriol plutôt pour dire les sentiments et les tragédies de la vie. Ce texte, incorrect jusque dans son écriture, narre furieusement et au-delà des genres l'histoire d'un orphelin apatride né dans la campagne française et qui désire prendre la vie à bras le corps, et retourner une logique et un destin contraires en les assumant.

– MOUAHID Youssef – **Melancholia**. Poèmes. Ed. à compte d'auteur (s.l.), 1997.

– SADDIKI Tayeb – **Nous sommes faits pour nous entendre**. Théâtre. Casablanca, EDDIF, 1997, 212 p.

Les relations franco-marocaines, passé et présent mêlés, vues par Saddiki, homme de théâtre marocain fameux : autant dire le bruit et la fureur, les anecdotes grinçantes et croustillantes des relations de Moulay Ismaël et de Louis XIV ou de Lyautey et de l'ambassadeur Ben Aïcha. Ne nous méprenons pas : l'homme de théâtre ne cache pas un universitaire refoulé.

– SERHANE Abdelhak – **Messaouda**. Roman. Tunis, Cérès, 1997, 219 p., coll. Contemporains de poche, l'édition tunisienne d'un texte d'abord paru au Seuil).

– SIF Minna – **Méchamment berbère**. Roman. – Paris : Ramsay, 1997, 263 p.

La vie quotidienne d'une famille marocaine immigrée à Marseille durant les années soixante-dix : une évocation distanciée qui ne manque pas d'esprit et d'à propos.

– SKALLI Ali – **Par-delà l'apparence**. Aphorismes. Rabat, éd. Al Manahil, 1997, 192 p., préface de Salah Stetie.

– SMAIL Paul – **Vivre me tue**. Roman. Paris, Balland, 1997, 192 p.

« Les Maghrébins qui essaient de se blanchir sont comme les Juifs Allemands qui crurent s'en sortir, avant guerre, en demeurant dans le flou : ils ne flouaient qu'eux. »

Le ton est donné de ce premier roman, écrit sous pseudonyme, qui a donné lieu au jeu médiatico-littéraire parisien bien connu du « cherchez quelle personnalité se cache sous ce nom-là »... ou le syndrome de Paul Ajar. Sujet : de la difficulté d'être maghrébin en France quand on est Français de Barbès (petits boulots, stages d'insertion professionnelle, etc.). Une première livraison sensible, lucide et, ce qui ne gâche rien, une vision d'écrivain écorché vif. Révélation littéraire ? Attendons la suite, pour voir... et savoir.

– SOUAG Moha – **Thé amer**. Roman. Errachidia, Impr. Tafilalet, 1997, 132 p. Le protagoniste du roman, Farid, n'arrive pas à trouver sa place dans la société : il se construit un monde qui se referme sur lui.

Beaux livres

– BERJAUD-NOUIGA Dominique (texte) et Miloudi NOUIGA (illustration) – **Sud**. Rabat, éd. Nouiga, 1997, 96 p.

Des ruelles de Marrakech aux figures de la vallée de la Tassaout, dessins et textes nous offrent une traversée « sudique » où ombres, lumières, hommes, plantes, bêtes et pierres forment une symphonie qui allie l'immémorial, la nostalgie identitaire et le voyage initiatique. Bref, cet album nous sussure l'éphémère précarité de l'ailleurs présent.

– BERTHAUD Michel – **Les chevauchées fantastiques : Jean-Gaston Mantel**. Rabat, La Croisée des chemins, 1997, 106 p.

Œuvre picturale (52 illustrations en couleurs la retracent) très dessinée d'un peintre français qui a passé une cinquantaine d'années au Maroc où il a formé bien des générations comme professeur de dessin au Lycée Descartes de Rabat.

Même si J.-G. Mantel refusait l'étiquette de « peintre orientaliste », le Maroc et ses scènes « typiques » n'ont cessé de l'inspirer (arrivé au Maroc en 1944, il est mort en 1995).

– DRAY Joss (Photos) et HOUARI Leïla (textes) – **Femmes aux mille portes. Portraits et mémoire.** Album. Bruxelles, EPO, 1996, 126 p.

Rencontre avec quinze femmes maghrébines immigrées dans l'intimité desquelles les auteurs nous font pénétrer : Joss Dray leur donne un visage en captant leur image, et Leïla Houary est une porte-parole qui donne vie à ces portraits en retranscrivant ces itinéraires de femmes.

– KACIMI et RAMADE Christian – **Meknès, cité historique.** Casablanca, éd. Belvisi / Aix-en-Provence : Edisud, 1997, 151 p.

Photos de Ramade, poèmes de Kacimi, textes et légendes de Bouchta Bouasria, Wily Dubos et Mustapha Idrissi. Visite organisée d'une ville récemment classée au patrimoine mondial par l'UNESCO : hauts lieux de la mémoire historique du Maroc impérial, labyrinthe des ruelles de la médina et richesse architecturale.

– LE CLÉZIO Jémia et J.M.G. – **Gens de nuages.** Photographies de Bruno BARBEY. Paris, stock, 120 p.

Récit, par Le Clézio et son épouse marocaine, d'un voyage initiatique au Sahara, terre d'origine des grands-parents de Jémia.

– MOULINE Saïd – **Essaouira. Repères de la mémoire.** Rabat, ministère de l'Habitat, 1997, 98 p.

Avant tout recueil d'archives photographiques.

– RONDEAU Gérard – **Figures du Maroc.** Casablanca, EDDIF, 1997, 186 p.

150 portraits photographiques d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels en noir et blanc qui dessinent un paysage culturel marocain subjectif et aléatoire où le représentatif et le fruit du hasard des rencontres d'un photographe français (en voyage au Maroc pour faire œuvre de commande) se côtoient au gré de l'imaginaire personnel et d'envies de prendre des clichés de rencontres fugaces téléguidées. Dommage, l'idée est magnifique qui aurait pu saisir une galerie de portraits qui parlent de la dynamique culturelle et des dynamismes du Maroc actuel.

– SEDRATI Azeddine, Roger TAVERNIER, Bernard WALLEY – **L'art de la fantasia, cavaliers et chevaux du Maroc.** Casablanca, éd. Belvisi/Plume, 1997 (Photographies de Xavier Richer).

Le rituel et le spectacle du « jeu de la poudre ». Une danse guerrière et ses protagonistes : l'homme, le costume et le cheval sont ici magnifiés.

– SIJELMASSI Mohamed – **Mémoire du Maroc. Repères photographiques.** Casablanca, éd. Oum, 1997, 200 p. (Conception et choix des photos de M. SIJELMASSI, texte de présentation de M. SIJELMASSI et Abdelkébir KHATIBI et notes de M. S. JANJAR sur ces « fragments d'une mémoire iconographique »).

Les photos d'archives en noir et blanc (de la fin du XIX^e siècle à 1956) représentent les aspects socio-culturels, historiques, urbanistiques et architecturaux de la vie quotidienne au Maroc sous les Sultans Moulay Hassan I^{er}, Moulay Abdelaziz, Moulay Youssef et Mohamed V : un certain regard sur une

période charnière qui montre les prémisses de l'entrée du Maroc dans la modernité.

– SLAOUI Abderrahman et GHOZZI Abdelaziz (notices et coordination) – **L’Affiche orientaliste**. Casablanca, Malika Éditions, 1997, 144 p.

A partir de la collection de la Fondation A. Slaoui, un siècle d’affiches publicitaires qui laissent voir une histoire des arts graphiques et l’espace inter-culturel qu’a tissé la rencontre de l’Europe et de l’Orient arabo-musulman.

Littérature des Européens sur le Maroc

– DAURE-SERFATY Christine – **La femme d’Ijoukak. Roman**. Paris, Stock, 1997, 240 p.

Une rencontre fortuite, en France, lance la recherche de Mathilde dans la région d’Amizmiz et la vallée des Goundafa, près de Marrakech : le passé (l’histoire du destin tragique de la française folle d’Ijoukak) rejoint le présent de la narratrice. Un rescapé de ce temps jadis (« le temps des Français », à savoir la période du Protectorat), le vieux Lahcen, aide Mathilde à son corps défendant dans cette quête de soi et de l’autre pleine de rebondissements. Une toile complexe se tisse entre Mathilde, Géraud, Lahcen, Zineb et Khaddouj notamment. Faire remonter un passé enfoui et chargé au grand jour n’est pas sans effet sur le présent des quêteurs de vérité et on a toujours des surprises quand on fouille les placards et qu’on touche aux secrets de l’origine.

– GAVIN Jamila – **Nos contes préférés**. Contes pour enfants. Paris, Gallimard, 1997, 48 p.

Tout comme le recueil précédent, *Des enfants comme moi*, dix personnages, dont Houda la Marocaine, Ari le Lapon ou Erdene le Mongol, racontent une légende de leur pays. Récits, illustrations, photos et vignettes visent à initier les enfants à la diversité des cultures et des modes de vie.

– GIRIER Christian – **Qalame**. Roman. Paris, L’Harmattan, 1997, 189 p.
Roman d’apprentissage d’un enfant de l’Atlas.

– KOFFEL Jean-Pierre – **Pas de visa pour le paradis d’Allah**. Roman policier. Casablanca, Le Fennec, coll. noire, 1997, 256 p.

L’auteur continue sur sa lancée policière. Ce roman met aux prises, de Paris à Casablanca, Maria Pacharan, terroriste professionnelle, Leïla Bergui, apprentie justicière, et Daniëla Van Wasserren, super-flic.

– MOATI Nine – **Perla de Mogador. Roman**. Paris, Ramsay, 1997, 332 p.

Conte oriental pour enflammer l’imagination, histoire d’amour fou mais impossible entre Pieridriss (un métis, comme son prénom, synthèse de deux mondes, le dit si bien) et Perla, jeune fille juive. Le récit se déroule au début des années cinquante, à Mogador (appellation coloniale d’Essaouira) avec, en toile de fond, le tournage d’*Othello* à la Scala par Orson Welles. Leurs routes se séparent, mais les effets de la passion contrariée perdurent. Pieridriss va exécuter ses bijoux-parfums en Amérique et Perla s’exile à Paris où elle réussit professionnellement et réapprend à aimer sans jamais oublier le sable, le soleil et les senteurs de son pays natal, mais aussi le dard de ce premier amour.

– RONDEAU Daniel – **Tanger. Récit.** Paris, Nil Editions, 1997, 312 p.
 Sous-titre : Tanger et autres Marocs. Ouvrage composé de trois récits : « Tanger » (1985), « Autres Marocs » (1990-1996) et « Retours à Tanger » (juin 1996 à mai 1997).
 Evocation du Tanger des aventuriers, des voyageurs, des artistes et des écrivains : Rondeau ne retient du présent que les vestiges du passé exotique qui le fascine. Impressions et notes de voyage (outre Tanger, Marrakech, Taroudant, Essaouira et Fès retiennent l'attention de l'auteur lors de ces séjours au Maroc) cultivent l'étrangeté, le mystère, les passions exacerbées par l'ailleurs et la différence qui dépassent.

TUNISIE

Études

- CREDIF (Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille) – **Les Ecrits des femmes tunisiennes. Bibliographie 1996.** Tunis, CERES, 1997, 29 p. + 15 p.
- FONTAINE Jean – **Bibliographie de la littérature tunisienne contemporaine en arabe.** Tunis, IBLA (Public. de l'Institut des belles lettres arabes, 36), 1997, 49 + 61 p.
- *Ifriqiya. Littératures de Tunisie*, Revue de critique et de création n° 1, L'Harmattan, mars 1997, 176 p.
 « Ouvrir un espace de débat tolérant et exigeant, dépasser les clivages linguistiques, permettre l'éclosion de nouvelles voix ».

Œuvres

- BEN HASSEN Bochra/CHARNAY Thierry – **Contes merveilleux de Tunisie.** Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, 182 p.
- BOURAOUI Hédi – **Retour à Thyna.** Roman. Tunis, L'or du temps, 1997, 225 p.
 (Analyse *supra*).
- BUTOR Michel, DRUET Roger, BOSSEUR Jean-Yves – **Concert.** Tunis, L'Or du Temps, 1997, 46 p.
- LANCAR Charles – **Les Racines du figuier.** Roman. Paris, Plon, 305 p.
- MEDDEB Abdelwahab – **Blanches traverses du passé.** Montpellier, Fata Morgana, 1997,
- MELLAH Fawzi – **Entre chien et loup : Journal d'un voyageur égaré.** Tunis, L'Or du Temps, 1997, 202 p.
 Livre de voyage et d'errance d'un écrivain tunisien, à travers les frontières culturelles et religieuses. Les dernières pages se fixent sur la mort de P. Claverie, évêque d'Oran.
- NACCACHE Jean-Yves – **Le dix-huitième chameau.** Poésies. Neuvy-le-Roi, éd. Alfil, 1997, 192 p.
 Rêves et réalités d'un enfant venu de Tunisie dans une cité de banlieue.

- QUEMENEUR Jean – **Enigmes tunisiennes.** Tunis, IBLA (Public. de l'Institut des belles lettres arabes, 35), 1997, 299 p.
Réédition d'un recueil classique.
- SAHNOUN Mokhtar – **Embruns.** Tunis, Atlas Editions, 1997, 95 p.
- SCALESI Mario – **Les poèmes d'un maudit. Le liriche di un maladetto. La poesia mediterranea di un italiano di Tunisi.** Palermo, ISSPE, 1997, 191 p.
(Analyse *supra*).
- SAID Amina, BEN DHIAB Ahmed, (ill.) – **Demi-coq et compagnie. Fables de Tunisie.** Paris, L'Harmattan (La légende des mondes), 1997, 78 p.
- LECOMTE Mauricette – **Malamour : Tunisie sous protectorat français.** Paris, Le Livre à la carte, 1997, 621 p.
Entre littérature et histoire, un livre de souvenirs qui s'affirme « dérangeant ».

Bibliographie en langue arabe ¹

MAROC

Poésie

- الأذغيري المهدي. - أصالة.
- al-ADGHÎRÎ al-Mahdî. - **Enracinement**. Casablanca, Ifriqiyâ al-Charq, 77 p.
Réévaluation et valorisation des petites choses de la vie quotidienne.
- أزغاي عبد العزيز. - لا أحد في النافذة.
- AZGHÂY 'Abd al-'Azîz. - **Personne n'est à la fenêtre**. Casablanca, Dâr Qurtuba.
Poèmes populaires : récits, panégyriques, élégies.
- بارودي فاطمة. - إبحار في قلاع الروح.
- BÂRÛDÎ Fâtima. - **Pénétration dans les forteresses de l'âme**. Rabat, s.n., 106 p.
Le tragique du temps, l'enfance et les souvenirs, la femme. Concision du type poétique.
- بنّيس محمد. - المكان الوثني.
- BINNÎS Muhammad. - **Le lieu païen**. Casablanca, Toubkal, 128 p.
L'espace est païen en tant qu'il casse les valeurs conventionnelles et en fait jaillir la poésie.
- بنّيس محمد. - شطحات لمنتصف النهار.
- BINNÎS Muhammad. - **Ivresses pour le milieu de la journée**. Casablanca, al-Markaz al-thaqâfi al-'arabî, 252 p.
- بو دويك محمد. - جراح دلمون.
- Bû DWÎK Muhammad. - **Les blessures de Dalmûn**. 110 p.
- بو شرف صلاح. - على إثر السماء.
- Bû CHARAF Salâh. - **Sur la trace du ciel**. 70 p.

¹ Tous les ouvrages mentionnés ont été édités en 1996 et 1997.

La traduction des titres, la saisie et la mise en forme de cette bibliographie en langue arabe ont été réalisées avec l'aimable collaboration de M. Mounir ARBACH, chercheur associé à l'IREMAM-MMSH.

- خوجة عبد العزيز محي الدين. - الصهيل الحزين.
- KHÛJA 'Abd al-'Azîz Muhyî al-Dîn. - **L'hennissement triste**. Rabat, Dâr nachr al-ma'rifa, 126 p.
- صبري أحمد. - قصائد تهفو ولا تنحني.
- SABRÎ Ahmad. - **Poèmes qui se passionnent et ne se plient pas**. Kenitra, al-Bukili, 120 p.
- غرناط محمد. - داء الذئب.
- GHARNÂT Muhammad. - **La maladie de loup**. 110 p.
- الصوفي حبيبة. - دمة الجيل الحزين.
- al-SÛFÎ Habîba. - **La larme la triste génération**. 99 p.
La poétesse dans sa relation à l'homme ambigu, un et multiple, clair et obscur.
- الفلالي عبد الكريم أبو ياسر. - صحون على سطح فاس.
- al-FÎLÂLÎ 'Abd al-Karîm Abû Yâsir. - **Assiettes sur le toit de Fâs**. Ouarzazate, s.n., 92 p.
- الفقير نعمان. - كتاب الرؤية.
- al-FAQÎR Nu'mân. - **Le livre de la vision**. Casablanca, Ifrîqiyâ al-Charq, 96 p.
Poésie de visionnaire, marginalité et exil ; la vie s'éclaire par la mort, et la parole par le silence.
- لمحيس أحمد. - بين الظل والجسد.
- LAMSÎH Ahmad. - **Entre l'ombre et le corps**. 59 p.
- المرجاني عساوي محمد. - وطن الأم... يا أم الوطن.
- al-MARJÂNÎ 'Isâwî Mohammad. - **La patrie de la mère... ô la mère de la patrie**. Meknès, s.n., 124 p.
Poèmes autour de l'identité arabe, la Palestine.

Romans

- أسليم محمد. - سفر المأثورات.
- ASLÎM Muhammad. - **Chapitre des traditions**. Rabat, al-Manâhil, 106 p.
Révélations sur l'existence reçues par les mystiques en des temps et lieux divers.
- أسليم محمد. - كتاب فقدان (مذكرات شيزوفريني).
- ASLÎM Muhammad. - **Le livre de la perte (Mémoires d'un schizophrène)**. Rabat, Imprimerie du Ministère des Affaires culturelles, 136 p.

Mémoires d'un schizophrène comme l'indique le sous-titre. Inspiration nietszchéenne.

- البياتي عبد اللطيف .- الليالي .

- al-BAYÂTÎ 'Abd al-Latîf. - **Les nuits**. Marrakech, s.n., 128 p.

Autobiographie centrée sur l'attachement au terroir. Prose poétique parsemée de poèmes dans un heureux mélange des genres.

- توفيق أحمد .- جارات أبي موسى .

- TAWFÎQ Ahmad. - **Les voisines d'Abî Mûsâ**. Marrakech, al-Qubba al-Zarqâ', 192 p.

Roman historique dans le cadre du 14ème siècle marocain: Salé et Fès. Le pouvoir, la femme et le saint homme. Traduction française en cours.

- الدريبي مبارك .- شارع ناصية البحر .

- al-DARÎBÎ Mubâarak. - **Rue du toupet de la mer**. 69 p.

- خاطر نور .- الفراشة السوداء .

- KHÂTIR Nûr. - **Le papillon noir**. Casablanca, al-Makaz al-thaqâfi al-'arabî, 176 p.

- الرامي عبد الوهَّاب .- الموظف .

- al-RÂMÎ 'Abd al-Whhâb. - **Le fonctionnaire**. 140 p.

Le vent ravage la nature, la corruption ravage l'administration.

- شغمون الميلودي .- خميل المضاجع .

- CHAGHMÛN al-Mîlûdî. - **Les nuages épais des chambres à coucher**. 152 p.

La difficile compréhension entre homme et femme dans la vie commune.

- صوف محمد .- دعها تسير ...

- SÛF Muhammad. - **Laisse-la partir**. Casablanca, s.n., 147 p.

Le sixième roman de notre auteur. L'amour, l'angoisse de la ville, l'ici et l'ailleurs (le Maroc et la France). Allusion aux grèves.

- طلوع المصطفى .- طبيب كريان سنترال .

- TALÛ' al-Mustafâ. - **Médecin qui sommeille au central**. 152 p.

Les pères ont chassé le colonisateur, et les fils aujourd'hui combattent la peur.

- طليعات أحمد .- المختصر من تخرصات الكوارث وترخصاته .

- TLÎMÂT Ahmad. - **Le résumé des mensonges des catastrophes et ses facilités**. 101 p.

- طويل عبد السلام .- أكاديمية أرخميدس .

- TAWÎL 'Abd al-Salâm. - **L'Académie d'Archimède**. 123 p.

L'homme moderne défendant son humanité menacée par l'injustice et l'oppression.

- القمري بشير. - سر البهلوان.

- al-QAMRÎ Bachîr. - **Le secret du danseur de corde**. Casablanca, 98 p.
Entre l'autobiographie et la fiction sociale et politique: histoire d'une génération contemporaine de l'auteur.

- المصباحي عبد الله. - إغتصاب في مخيمات العار.

- al-MISBÂHÎ 'Abd Allâh. - **Viol dans les camps de la honte**. Casablanca, n.s., 295 p.
Roman qui veut refléter le quotidien des Sahraouis à Lahmada: la femme, le viol. Ecriture "engagée".

- مقار جمال زكي. - حياة طارد.

- MAQÂR Jamâl Zakî. - **La vie d'un chasseur**. 96 p.

- النصراوي سامي. - لوحات من الواقع.

- al-NASRÂWÎ Sâmi. - **Tableaux du réel**. 83 p.

- همدوش ميلودي. - الحوت الأعمى.

- HAMDÛCH Mîlûdî. - **Le poisson aveugle**. Rabat, Uqad, 143 p.
Nouveauté: le premier roman policier marocain en arabe.

Nouvelles

- الأدغيري المهدي. - بيوت من قلق.

- al-ADGHÎRÎ al-Mahdî. - **Maisons d'angoisse**. 54 p.

- البديعي جعفر أحمد. - قوارب الهجرة.

- al-BADÎ'Î Ja'far Ahmad. - **Les bateaux de l'émigration**.

- التازي محمد عز الدين. - الشبابيك.

- al-TÂZÎ 'Izz al-Dîn. - **Les fenêtres**. Kenitra, al-Bûkîlî, 103 p.

- درقاوي حنان. - طيور بيضاء.

- DARQÂWÎ Hanân. - **Oiseaux blancs**. Kenitra, al-Bûkîlî, 86 p.

Un oiseau blanc dans un jardin d'enfants... et on explore des régions inconnues de l'âme humaine.

- زفزاف محمد. - بائع الورد.

- ZAFZÂF Muhammad. - **Le vendeur des fleurs**. Kenitra, al-Bûkîlî, 86 p.
Nouvelliste fécond et pessimiste. La première nouvelle du recueil. Bâ'i' al-ward, est dominée par le thème de la mort.

- شباري رشيد. - سُرَّ من رأى.

- CHABÂRÎ Rachîd. - **Heureux celui qui a vu.** 66 p.

- شكيب عبد الحميد. - متاهات الشنق.

- CHAKÎB 'Abd al-Hamîd. - **Les labyrinthes du prix du sang.** al-Jadîda, 70 p.

- غلاب عبد الكريم. - هذا الوجه أعرفه.

- GHALLÂB 'Abd al-Karîm. - **Ce visage, je le connais.** Casablanca, 168 p.

La solitude. Le conflit Orient-Occident. La tragédie de l'amour. Réalité et tradition marocaines. Intertextualité de l'auteur d'un livre à l'autre.

- الفضيلي سعيد. - إرم ذات العماد.

- al-FADÎLÎ Sa'îd. - **Jette dhât al-'Imâd.**

- الكفراوي سعيد. - دوائر من حنين.

- al-KAFRÂWÎ Sa'îd. - **Cercles de nostalgie.** Casablanca, Tubqal, 116 p.
Recueil de nouvelles toutes en transparence.

- الكفراوي سعيد. - كشك الموسيقى.

- al-KAFRÂWÎ Sa'îd. - **Le kiosque de la musique.** Casablanca, Le Fennec, 165 p.

Authenticité et modernité ; la mort, l'enfance, la solitude ; saveur du passé et violence du présent.

- المنصوري مصطفى. - الحشاش.

- al-MANSÛRÎ Mustafâ. - **Le consommateur des herbes sèches.** Rabat, 88 p.

Un jeune médecin relate les tranches de vie dont il est témoin.

- مضوي نصار محمد. - الحلم.

- MADWÎ Nassâr Muhammad. - **Le rêve.** 96 p.

TUNISIE (Analyses d'ouvrages en langue arabe)

Essais critiques et instruments de travail

– ABAZA Muhammad – **L'évolution de l'acte théâtral à Tunis du début à l'enracinement.** Tunis, Sahar, 1997, 335 p. (en arabe).

Le premier chapitre (p. 13-67) de cette histoire du théâtre en Tunisie traite des commencements, c'est-à-dire du théâtre égyptien à Tunis. La tunisification du théâtre peut être datée de l'année 1909. Le 2^e ch. (p. 69-191) considère la préparation de la fondation, à savoir l'activité théâtrale après la première guerre mondiale et la multiplication des troupes. Les noms qui se font remarquer sont Muhammad al-Habib, Muhammad ibn 'Abd al-'Aziz al-'Agribi et Hasan al-Zmirli. Le 3^e ch. (p. 193-322) est envisagé par l'auteur comme l'étape de la fondation, allant de la crise de l'amateurisme à la recherche du professionnalisme. Le cadre de cette période est la troupe municipale et son animateur 'Ali ibn 'Ayâd. Le meilleur exemple de ce que veut prouver l'auteur serait la pièce de al-Habib Bû'arâs : *Murâd III*, jouée en 1973. L'ouvrage se termine par la bibliographie (Jean Fontaine).

– CHARF AL-DIN al-Munsif – **Les pionniers et les hommes célèbres du théâtre tunisien.** Tunis, al-Maktaba al-'Atîqa, 314 p. + ill. (en arabe).

L'auteur a publié, voici plus de vingt cinq ans, une histoire du théâtre tunisien des origines à la première guerre mondiale. Depuis cette date, il continue à accumuler la documentation sur ce sujet et on attendait la suite. Mais il offre maintenant au public une sorte de dictionnaire biographique qui présente 71 personnages du théâtre. Le classement échappe à l'entendement, même s'il se rapproche de l'ordre chronologique. Les dates sont comprises dans le texte et il n'est pas toujours évident de les retrouver. La liste des pièces jouées ou écrites n'est pas fournie de manière précise. Aucune référence n'est donnée. Apparemment le livre ne concerne que les morts. En annexe, on trouve 59 photos de ces personnages, mais dans un ordre différent (J.F.).

– GUISOUMA Mansûr – **Le roman arabe : problématique et formes.** Tunis, Sahar, 1997, 184 p. (en arabe).

L'introduction (p. 5-38) revoit l'histoire de l'évolution du roman arabe depuis ses racines jusqu'à la formalisation actuelle de l'intrigue. Le ch. I poursuit le développement du roman arabe, de l'imprécision du concept lui-même jusqu'à la recherche d'une norme structurale (p. 39-59), où l'on voit que les essais de classification butaient sur le manque de rigueur du vocabulaire. Le ch. II montre la place du roman arabe entre la critique arabe et la critique occidentale (p. 59-82) : des générations de romanciers se sont trouvés dans un tissu de contradictions. L'ensemble de ces observations permet à l'auteur, dans le ch. III, de proposer quelques étapes essentielles [1882-1913, 1914-1950, 1951 jusqu'à nos jours) dans l'évolution du roman arabe (p. 83-141), à partir de Muwaylihî en 1905 en passant par une transformation à base de dualisme, aussi bien dans la forme que dans le contenu. Le dernier chapitre analyse la dialectique opérationnelle entre le patrimoine arabe et le roman occidental (J.F.).

– AL-QADHI Muhammad – **Analyse du texte narratif.** Tunis, Dâr al-Janûb, 1997, 133 p. (en arabe).

Les techniques d'analyse littéraire ont considérablement évolué ces derniers temps. Il était donc utile de les présenter aux étudiants arabophones. Le ch. I présente la méthode structurale (p. 13-24), en particulier chez les formalistes

russes et leur porte-parole Vladimir Propp, dans sa *Morphologie du conte*. On arrive à la méthode poétique avec les ch. II et III (p. 25-50) : histoire et définition de la poétique, comment on passe d'un message langagier à une œuvre artistique, différentes fonctions de la langue, Barthes et Todorov. On passe à la méthode textuelle avec le ch. IV (p. 51-58 : les cinq codes). La 2^e partie du livre comprend quatre applications pratiques à trois textes anciens (Ibn Muqaffa', Nuwayri et Hamadhani) et un texte moderne (Yousef Idris). Pour rédiger ce manuel, l'auteur a utilisé une dizaine d'auteurs français. Il aurait quand même pu citer l'ouvrage de ses collègues Samîr al-Marzûqî et Jamîl Châkir : *Madkhal ilâ nazariyyat al-qissa*, Tunis, MTE, 1985, 242 p. (J.F.).

– AL-'URF Muhammad Hâdhiq – **Le théâtre tunisien face aux obstacles du dépassement**. Tunis, Dâr al-Janûb, 1997, 173 p. (en arabe).

Voilà une trentaine d'années que l'on suit l'auteur dans ses activités d'animateur culturel et dans quelques articles notoires, malheureusement espacés et dispersés. On se souvient ainsi de ses essais sur la littérature féminine tunisienne dont la synthèse n'a jamais vu le jour. C'est pourquoi on salue avec plaisir cette étude sur le théâtre tunisien et ses handicaps. Le ch. I (p. 11-53) dégage, de l'histoire du théâtre en Tunisie de 1959 à 1987, les principaux obstacles à son épanouissement. Le ch. II se concentre sur quelques expériences marquantes comme celles de Ali Benayed, de Moncef Souissi, de la troupe de théâtre de Gafsa, de celle du Kef, et de la troupe du Maghreb arabe. C'est l'occasion d'analyser les textes de Ezeddine Madani ou Samir Ayadi. Le ch. III (p. 123-171) montre les conditions du dépassement telles qu'elles ont été assumées par la troupe du Nouveau Théâtre (Fadhel Jaïbi, Mohamed Driss, Fadhel Jaziri et Jalila Baccar). (J.F.).

Textes littéraires

– AL-BAKRI Tâhir – **Mémoires de neige et de feu**. Tunis, Tibr al-zamân, 1997, 57 p. (en arabe).

Voici un beau recueil de poésie. Comme toute la production de l'éditeur l'Or du Temps, il se distingue par la qualité du papier et l'esthétique de la calligraphie. Par rapport au niveau de vie moyen du Tunisien, on peut considérer ce livre comme un objet de luxe. En effet, le lecteur paiera 6 dinars pour 300 vers contenant chacun trois ou quatre mots, ce qui remplirait une dizaine de pages d'un livre ordinaire. Chaque fragment est consacré à une ville d'un des cinq continents. On se prend à envier l'auteur d'avoir pu voyager ainsi dans tous les airs du globe. Sa pensée profonde, il la livre dans le dernier poème *Les classes de poètes*. Les poètes concernés sont répartis en dix paires présentées par opposition. (J.F.).

– AL-BARDI Muhammad – **Le Palais Khraief**. Tunis, Cérès, 1997, 99 p. (en arabe).

Chronique gabésienne autour d'un bâtiment dont le dernier occupant était un israélite. Dans les années quarante, il sert de pied à terre à une chanteuse célèbre qui vient de Tunis avec ses invités pour des nuits de folie et dont la mort reste obscure. La spéculation foncière au sein de la municipalité fait tomber cet immeuble ancien dans les mains de Madame Hajer, femme d'entreprise qui détient, en association avec une Américaine spécialiste de la Geste Hilalienne, une usine d'habillement ; elle le transforme en lieu culturel. Elle y organise des défilés de mode présentant les modèles de Mademoiselle Fadhila, elle-même assassinée à la fin d'un défilé particulièrement réussi. Autour de ces trois

femmes, tournent le chauffeur, factotum, Abdelkader et le photographe, artiste, Fathi. De brefs chapitres transportent le lecteur dans l'atmosphère de ces différentes époques. Le récit ne manque pas de pages imaginaires réussies. (J.F.).

– AL-BARDI Muhammad – **A feu doux**. Tunis, Sud Éditions, 1997, 125 p. (en arabe).

Tout se passe au cours d'une nuit d'insomnie pendant laquelle le narrateur essaie d'écrire un texte littéraire. Celui-ci est composé d'une première tranche concernant l'immédiat, c'est-à-dire la mort de la chatte d'une de ses filles au cours de la dite nuit. La deuxième section comprend des souvenirs de l'enfance du narrateur à propos d'un tableau ou d'une photo : le vieux quartier de la ville de Gabès n'est plus le même, son amour pour une jeune juive n'aboutira pas. La troisième partie commence avec ce que le narrateur voit de sa fenêtre concernant sa voisine. Sur ces trois sujets, et concomitamment, l'imagination travaille et brode un récit complexe qui forme la trame du roman. (J.F.).

– BOU-BAKR Mas'ûda – **La nuit de l'absence**. Tunis, Sahar, 1997, 120 p. (en arabe).

La nuit de l'absence, c'est celle où Fâ'iqa veille le corps de son père récemment décédé. Elle vient d'arriver par avion et à la fin du livre elle repartira. La construction du roman est simple. Le monologue où la fille s'adresse à son père mort (imprimé en caractères gras) entoure le récit des souvenirs de la fille (imprimés en caractères ordinaires). Le père a abandonné sa femme enceinte. La fille naît loin de lui. Elle est adoptée par le nouveau mari de sa mère et apprend la vérité dans son adolescence. Elle retrace en parallèles sa propre vie et l'existence de son vrai père dont elle a cherché à reconstituer la personnalité comme les pièces d'un puzzle. Après un voyage en Grèce où vit encore une ancienne amante de son père, elle décide de répondre à l'amour que lui porte le fils de son père adoptif. (J.F.).

– DOUB Ali – **Les femmes de la montagne**. Tunis, Sahar, 1997, 175 p. (en arabe).

Les 50 premières pages sont romantiques au possible, larmoyantes et sentimentales. Tous les poncifs les plus éculés sont présents. Maryam, lycéenne, est demandée en mariage. Les deux familles voudraient bien cet arrangement hautement économique. Mais l'intéressée ne veut pas en entendre parler et trouve refuge, par le plus grand des hasards, chez un jeune entrepreneur en bâtiment. Ils projettent de s'enfuir, mais Maryam est dénoncée et arrêtée. Commence alors la partie la plus intéressante du roman (p. 57-101), celle qui se passe dans le centre de redressement pour filles. On marie ensuite Maryam avec un vieux d'un des villages aux alentours. La vie dans ce village, avec ses jalousies et ses concurrences sourdes, n'a rien de très séduisant. Maryam finit par provoquer un scandale dénonçant les hypocrisies sociales et par rentrer dans son village natal. Le sujet eut été original, mais il est desservi par un style conventionnel et beaucoup d'invéraisemblances. (J.F.).

– DRISS Muhammad – **Ismâïl Pacha**. Tunis, Dâr al-Janûb, 1997, 95 p.

– AL-JA'AYBI al-Fâdhil – **Famille**. Tunis, Dâr al-Janûb, 1997, 135 p. (en arabe).

En 1984-85, les éditions éphémères Sinnamar avaient publié trois pièces de théâtre en langue tunisienne (Driss, Ferhat, Jebali). Cette excellente initiative avait tourné court. Voici que Sud Éditions reprend l'idée avec un premier texte

de Driss joué le 28 juin 1986. Sujet éternel : Nina aime Nicolas qui lui voue un amour immortel. Mais Ismaïl Pacha qui les héberge voit, dans la Sicilienne, son avenir politique ouvert sur de grands espaces. Le deuxième texte est du fondateur et encore maître de la troupe du Nouveau Théâtre. Jouée le 8 mai 1993, elle présente trois sœurs (l'édentée, la phthisique et l'hystérique) enfermées dans leurs problèmes et leurs contradictions. Tout contact avec l'extérieur, en particulier le détective qui enquête sur un meurtre, est une agression physique ou morale. On n'insistera pas ici sur l'interprétation et la mise en scène avec leurs nombreux référents. Ce qui paraît important, c'est la publication en dialectal tunisien d'ouvrages à prétention littéraire. Pourvu que cette initiative ait une suite ! (J.F.).

– AL-HADDAD al-Tâhir – **Recueil** (éd. Muhammad Anwar Bû Snîna), Tunis al-Atlasîyya, 1997, 128 p. (en arabe).

De ce célèbre réformiste tunisien (1899-1935), on a vu paraître successivement ses livres sur les travailleurs, sur la femme, puis ses pensées : trois ouvrages disponibles dans leur version originale arabe et en traduction française. On savait qu'il avait publié des poèmes, parfois cités dans les anthologies. Tahar Haddad n'est pas un grand poète, mais la présente publication vient combler une lacune, présenter une facette méconnue de ce personnage et permettre de s'acheminer lentement vers l'édition en un volume de ses œuvres complètes, comme on commence à le voir faire pour d'autres auteurs de cette période féconde des années trente. Après une introduction d'une trentaine de pages, cette édition comporte 32 poèmes classés par genres : élégie, patriotisme, militantisme social, poésie lyrique. Le livre se termine par la bibliographie (J.F.).

– MOUSSA Amâl – **La femelle aquatique**, Tunis, Cérès, 1997, 91 p. (en arabe).

Étrange de constater que ce premier recueil de poèmes est préfacé par Mahmoud Messadi lui-même. Le livre comprend une cinquantaine de fragments répartis en quatre unités. Au royaume du moi, Au bar du poème, Salles d'eau – salles d'argile, impuissante celle qui ne tyrannise pas. Le recueil repose essentiellement sur des oppositions inattendues de contraires. C'est la femme qui domine cet univers poétique : « Comment la femme réside-t-elle dans la femelle/sans/que s'envole le rayonnement de la terre ». Le lecteur est vraiment plongé dans le monde de l'imaginaire : « Mon violon d'Ingres/c'est d'inventer une chandelle pour mon jour/inventer une illusion/qui regarde fixement dans l'Œil de la vérité ». La mer occupe aussi une place prépondérante, mais en association avec le feu : « O toi le feu/qu'est-ce qui peut t'éteindre ? Une goutte de moi/ou une étincelle en toi ». Au milieu de ces éléments souffle un vent de folie : « Fais/ce qu'ils ne veulent pas/pour cueillir/la sagesse de la permanence/dans un monde en partance ».

– AL-NAGATI Hâtim – **Les histoires des morts**. Tunis, Atlasîyya, 1997, 193 p. (en arabe).

Un roman au style alerte, classique, fluide. Beaucoup d'anecdotes fixées les unes après les autres sans autre lien apparent que les méandres de la mémoire et les associations de pensée. Certes on y meurt beaucoup et on y a affaire au meddeb, tout autant maître d'école que boutiquier, imam à la mosquée que croque-mort. La Narrateur joue un grand rôle : il est professeur de philosophie et aime à réfléchir sur le sens de l'existence dans cette petite ville où il apprécie davantage la compagnie de ceux qui vivent les faits de l'intérieur que celle des

autres professeurs formés à l'étranger et décalés de la réalité. D'où le fourmillement de détails précis et de réflexions humaines. Le récit baigne dans l'indulgence sur les faiblesses humaines. Le mystère sur la complexité de l'individu persiste jusqu'à la dernière page : on ne saura jamais ce qu'est devenu le fameux meddeb, exorciseur, conseiller, confident même et néanmoins pédéraste convaincu (J.F.).

– AL-QAHWAJI Hassîn – **Le quartier du Bey**. Tunis, S. éd., 1997, 78 p. (en arabe).

En enlevant les blancs, on trouve 60 pages de texte. Le livre est qualifié par l'auteur d'« autobiographie romancée ». Il est divisé en quatre parties, sans lien apparent entre elles. La première correspond à l'année 1937 : elle parle du pain (le père étant boulanger) et de l'année d'abondance. La deuxième se situe au milieu de la seconde guerre mondiale : le croque-mort est un entremetteur, les Allemands occupent la ville, les alliés bombardent et tuent 500 personnes. La troisième concerne l'arrivée des Américains, le traitement des prisonniers, la réaction des politiciens. La quatrième partie parle du quartier européen, du couvent des religieuses chrétiennes et de l'assassinat du père franciscain en 1954 (J.F.).

– AL-YOUSFI Muhammad 'Alî – **Soleil des tuiles**. Tunis, Dâr al-Janûb, 1997, 245 p. (en arabe).

Roman curieux qui fait appel à l'imagination. La trame importe moins que la grande quête de l'identité. Un jeune campagnard doit se rendre en ville pour assurer son avenir. Il baigne dans une atmosphère de contes populaires et de magie. Les êtres qu'il fréquente ont une existence onirique plus que réelle. Par exemple le titre du livre vient du surnom attribué à une femme idéale, représentée sur terre par la compagne d'enfance, Maryam, qui précède en ville le personnage principal, Jâbir. Pour devenir lui-même, celui-ci doit traverser des épreuves, dont celle de la prison et celle de la longue recherche vers le Sud d'une plante qui éclaire la nuit et autour de laquelle s'organise une grande célébration païenne. L'ouvrage est plein de sentences sapientielles, de descriptions fulgurantes et de dialogues énigmatiques. Un beau travail sur la langue (J.F.).

Bibliographie en langue arabe¹

TUNISIE

Essais critiques, bibliographies

Études générales

- ابن الحاج يحيى الجيلاني. - أنيس الجليس.
- IBN al-HAJJ YAHYÂ al-Jîlânî - **L'intime du commercial**. Tunis, Atlasiyya, 231 p.
- ابن يوسف سليمان. - همسات على جناح الأمل.
- IBN YÛSUF Slîmân. - **Soupirs sur les ailes de l'espoir**. Tunis, s. éd., 84 p.
- البدوي محمد. - الأرض والصدى.
- al-BADAWÎ Muhammad. - **La terre et l'écho**. Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 189 p.
- خريف محمد. - تأويل التأويل.
- KHRAYYIF Muhammad. - **Interprétation de l'interprétation**. Tunis, s. éd., 231 p.
- الدليمي لطيفة. - في المغلق والمفتوح.
- al-DLÎMÎ Latîfa. - **Du clos et de l'ouvert**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 58 p.
- الزيدي توفيق. - في علوم النقد.
- al-ZÎDÎ Tawfîq. - **Les sciences de la critique littéraire**. Tunis, Carthage 2000, s. p.
- شعرانة المنصف. - أزمة الذات في مقامات الهمذاني.
- CHA'RÂNA al-Munsif. - **La crise du moi dans les Séances d'al-Hamadhânî**. Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 112 p.
- القاضي محمد. - تحليل النص السردي.
- al-QÂDHÎ Muhammad. - **Analyse du texte narratif**. Dâr al-Janûb, 133 p.

¹ Tous les ouvrages mentionnés ont été édités en 1997.

La traduction des titres, la saisie et la mise en forme de cette bibliographie en langue arabe ont été réalisées avec l'aimable collaboration de M. Mounir ARBACH, chercheur associé à l'IREMAM-MMSH.

- قيسومة منصور. - دلائل الإبداع والرؤيا في شعر السياب.
 - QÎSÛMA Mansûr. - **Manifestations de la création et de la vision dans la poésie d'al-Sayyâb.** Tunis, Sahar, 184 p.
- الهمامي عبد الرزاق. - الشحاذ، أزمة وعي وانهيار عالم.
 - al-HAMMÂMÎ 'Abd al-Razzâq. - **Le Mendiant, crise de conscience et dépression d'un monde.** s. l., s. éd., 123 p.
- الواد حسين. - اللغة الشعر في ديوان أبي تمام.
 - al-WÂD Hassîn. - **La langue poésie dans le recueil de Abû Tammâm.** Tunis, Dâr al-Janûb, 123 p.

Études tunisiennes

- شرف الدين منصف. - من رواد المسرح التونسي وأعلامه.
 - CHARAF AL-DÎN al-Munsif. - **Les pionniers et les hommes célèbres du théâtre tunisien.** Tunis, al-Maktaba al-'Atîqa, 340 p.
- عبازة محمد. - تطور الفعل المسرحي بتونس من النشأة إلى التأسيس.
 - 'ABÂZA Muhammad. - **L'évolution de l'acte théâtral à Tunis du début à l'enracinement.** Tunis, Sahar, 335 p.
- العرف أحمد خاذق. - المسرح التونسي وعوائق التجاوز.
 - al-'URF Ahmad Khâdhiq. - **Le théâtre tunisien et les obstacles au dépassement.** Tunis, Dâr al-Janûb, 173 p.
- المصباحي حسونة. - ليلة الغرباء.
 - al-MISBÂHÎ Hasûna. - **La nuit des étrangers.** Tunis, Sahar, 126 p.

Textes littéraires

Autobiographies

- القهواجي حسين. - حومة الباي.
 - al-QAHWAJÎ Hasîn. - **Le quartier du Bey.** Tunis, s. éd., 87 p.
- المصباحي حسونة. - كتاب التيه.
 - al-MISBÂHÎ Hassûna. - **Le livre de l'errance.** Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 163 p.

Nouvelles

- ابن حسين الأسعد. - معجزة أخرى للحب.
 - IBN HUSAYN al-As'ad. - **Un autre miracle de l'amour.** Tunis, s. éd.,

96 p.

- ابن سالم عمر، - مقامات الليل والنهار من الجبل الأحمر والمنار.
- IBN SÂLIM Ahmad. - **Séances de nuit et de jour du Jabal al-Ahmar au Manâr.** Tunis, Sahar, 78 p.
- ابن الشيخ حياة. - عند مفترق الطرق.
- IBN al-CHAYKH Hayât. - **À la croisée des chemins.** Tunis, s. éd., s. p.
- إسماعيل جنات. - يد تبحث عن أختها.
- ISMÂ'ÎL Jannât. - **Une main à la recherche de sa sœur.** Tunis, Sahar, 103 p.
- التومي الناصر. - الأقنعة المهنتة.
- al-TÛMÎ al-Nâsir. - **Les masques momifiés.** s. l., s. éd., s. p.
- جدي (أحمد)، - أوجاع الجبل الحالم.
- JDAY Ahmad. - **Les souffrances de la montagne rêveuse.** Tunis, Sahar, 92 p.
- درغوثي إبراهيم. - كأسك يا مطر.
- DARGHÛTHÎ Ibrâhîm. - **Ta coupe, ô pluie.** Tunis, Sahar, 97 p.
- رحيم علياء. - الخيبة تسبق الموت.
- RAHÎM ('Alyâ'). - **La déception précède la mort.** Qasr Hilâl, s. éd., 135 p.
- الزعبي محفوظ. - أمطار الشيخ.
- al-ZU'AYBÎ Mahfûz. - **Les pluies du vieillard.** Sfax, s. éd., s. p.
- الزيتوني دليلة. - لا سلطنة إلا الحب.
- al-ZAYTÛNÎ Dalîla. - **Pas de sultane si ce n'est l'amour.** Tunis, s. éd., s. p.
- السحراوي الأزهر. - أضعافوني.
- al-Sahrâwî (al-Azhar). - **Ils m'ont perdu.** Tunis, Dâr al-Aqaws, 95 p.
- السخيري آسية. - مرافئ التيه.
- al-SKHÎRÎ Âsiya. - **Les ports de l'errance.** Tunis, Sahar, 108 p.
- السويسي الصامت. - بر وبشر.
- al-SWÎSÎ al-Sâmit. - **Terre et hommes.** Tunis, s. éd., 82 p.
- الشارني رشيدة. - الحياة على حافة الدنيا.
- al-CHÂRNÎ Rachîda. - **La vie à la bordure du monde.** Sousse, Dâr

al-Ma'ârif, 158 p.

- عجينة بوراوي. - خفية الزمن.

- 'AJÎNA Bûrâwî. - **Le secret du temps**. Tunis, Sahar, 140 p.

- العدواني نجاة. - مرايا الجثة واحدة.

- al-'ADWÂNÎ Najât. - **Les miroirs du cadavre sont uniques**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 93 p.

- العزيزي علي. - زهرة الثلوج.

- al-'AZÎZÎ 'Alî. - **La fleur des neiges**. Tunis, Damdûm, s. p.

- الفرشيشي ربيعة. - تهنئة.

- al-FARCHÎCHÎ Rbî'a. - **Salutation**. Tunis, s. éd., 91 p.

- القاسمي حفيظة. - البحث عن مدينة الريم.

- al-QÂSMÎ Hafîza. - **La recherche de la ville de la gazelle blanche**. Tunis, Sahar, 135 p.

- المصباحي حسونة. - ليلة الغرباء.

- al-MISBÂHÎ Hasûna. - **La nuit des étrangers**. Tunis, Sahar, 126 p.

- المصمودي محمد. - سر النوافذ المغلقة.

- al-MASMÛDÎ Muhammad. - **Le secret des fenêtres fermées**. Sfax, s. éd., s. p.

La lutte contre les tyrans masqués qui font avorter les rêves des gens simples.

- منور مريم. - تأمل ترى بوضوح.

- MNAWWAR Maryam. - **Contemple, tu verras clairement**. Tunis, Orbis, s. p.

- نصر حسن. - خيول الفجر.

- NASR (Hasan). - **Les chevaux de l'aurore**. Tunis, Yamâma, s. p.

Poésie

- ابن حليلة رجاء. - مزامير الحلم والرحيل.

- IBN HALÎMA Rjâ'. - **Psaumes du rêve et de la partance**. Tunis, s. éd.

- ابن صالح الميداني. - الملمة التونسية.

- IBN SÂLIH al-Mîdânî. - **L'épopée tunisienne**. Tunis, s. éd. <ح> و س

- البكري طاهر. - مذكرات الثلج والنار.

- al-BAKRÎ Tâhir. - **Mémoires de neige et de feu**. Tunis, Tibr al-Zamân,

57 p.

- بالطيب نور الدين. - أمطار الصيف.
- Bi-l-TAYYIB Nûr al-Dîn. - **Les pluies de l'été**. Tazerka, al-Maktaba al-Mutawassitiyya, s. p.
- بو عطور سامية عمار. - عرائس الوجدان.
- Bû 'ATTÛR Sâmiya 'Ammâr. - **Fiancées lyriques**. Sfax, s. éd., s. p.
- بيداني سامي. - عشبة المعنى.
- BÎDÂNÎ Sâmi. - **L'herbe du sens**. Tunis, Atlasiyya, 69 p.
- التريكي نفيسة. - رعد.
- al-TRÎKÎ Nafîsa. - **Tonnerre**. s. l., s. éd., 91 p.
- الثابتي (مراد. - أشياء لوجه الشمس.
- al-THÂBTÎ Murâd. - **Des choses à la face du soleil**. s. l., s. éd., s. p.
- الجميعي محمد الصحبي. - من شجايا الخليج.
- al-JMÎ'î Muhammad al-Sahbî. - **Des affictions du golfe**. Zaghouan, s. éd., s. p.
- الجميعي محمد الصحبي. - لواعج.
- al-JMÎ'î Muhammad al-Sahbî. - **Sentiments enflammés**. Zaghouan, s. éd., s. p.
- الجمني عمر. - خامس الأبعاد.
- al-JUMNÎ 'Umar. - **Le cinquième dimension**. Tunis, Sahar, s. p.
- الحجبي عبد العزيز. - غميس الحمام.
- al-HAJJÎ 'Abd al-'Azîz. - **Le plongeon du pigeon**. Tunis, Atlasiyya, 80 p.
- الحداد الطاهر. - ديوان.
- al-HADDÂD al-Tâhir. - **Recueil**. (éd. Muhammad al-Anwar Bû Snîna), Tunis, Atlasiyya, 128 p.
- الخالدي محمد. - المراعي والمراقي.
- al-KHÂLDÎ Muhammad. - **Les pâturages et les marchepieds**. Tunis, Atlasiyya, 127 p.
- خماخم علي. - رقصة الشراع.
- KHAMÂKHIM 'Alî. - **La danse de la voile**. Sfax, s. éd., s. p.
- داود صالح. - ليالي شهرزاد.
- DÂWÛD Sâlih. - **Les nuits de Chahrazâd**. s. l., s. éd., s. p.

- الرفرفري محمد.. - زبد البحور.
- al-RAFRAFÎ Muhammad. - **L'écume des mers**. Paris, L'Harmattan.
- زوكار الشاذلي.. - للعشق ... للوطن.
- ZÛKÂR al-Châdhli. - **à la passion ... à la patrie**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 128 p.
- سامي نصر.. - أنهار أعالي الضوء.
- SÂMÎ Nasr. - **Des fleuves pour les hauteurs de la lumière**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 113 p.
- سعيد حميد.. - من الحقائق التسع.
- SA'ÎD Hamîd. - **Des neuf jardins**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 95 p.
- السلامي عبد الدائم.. - محاولات لكتابة وردة.
- al-SALÂMÎ 'Abd al-Dâ'im. - **Tentatives pour écrire une rose**. Tunis, s. éd., 62 p.
- السلطاني شكري.. - نوافذ العشق والنار.
- al-SULTÂNÎ Chukrî. - **Les fenêtres de la passion et du feu**. Sousse, Sa'idân, 105 p.
- السويسي محمد.. - هديل البحر.
- al-SUWAYSÎ Muhammad. - **Le recoulement de la mer**. Tunis, s. éd., 120 p.
- شرف الصادق.. - أحبك في إشراقة المجتمع المدني.
- CHARAF al-Sâdiq. - **Je t'aime à la lumière de la société civile**. Tunis, al-Akhillâ', 160 p.
- شقرون نزار.. - إشراقات الولي الأغلبي.
- CHAQRÛN Nizâr. - **Illuminations du santon Aghlabide**. Sfax, al-Bîrûnî, s. p.
- الشمنقي نور الدين.. - شهر الربيع.
- al-CHAMANQÎ Nûr al-Dîn. - **Le mois du printemps**. s.l., s. éd., s. p.
- الشهاوي أحمد.. - أحوال العاشق.
- al-CHAHÂWÎ Ahmad. - **Les états d'âme de l'amoureux**. s.l., s. éd., s.p.
- العبيدي زهرة.. - امرأة المواسم.
- al-'ABÎDÎ Zahra. - **La femme des saisons**. Tunis, Sahar, 84 p.
- الأرقبي نزار.. - لغتي تفضح صمتها.
- al-ARQÎ Nizâr. - **Ma langue fait honte à son silence**. Tunis, Atlasiyya,

87 p.

- عزيزي منور. - فرح السفوح.
- 'AZÎZÎ Mnawwar. - **La joie des piémonts**. Tunis, s. éd.
- العكرمي فوزية. - أرصفة اللذة.
- al-'AKRAMÎ Fawziyya. - **Les quais du plaisir**. Tunis, Damdûm.
- العلوي فوزية. - برزخ طائر.
- al-'ALAWÎ Fawziyya. - **Limbés volantes**. Sfax, Dâr al-Bîrûnî, 110 p.
- العياري الأسعد. - هذا ما ترحل عني.
- al-'AYYÂRÎ al-As'ad. - **Voilà ce qui m'a échappé**. Tunis, Atlasiyya, 62 p.
- العياري محجوب. - أقمار لسيدة الشجرات.
- al-'AYYÂRÎ Mahjûb. - **Les lunes pour la dame des arbres**. Tunis, s. éd., 77 p.
- العياشي محمد. - نفحات زهرات الربيع نبضات الخريف.
- al-'AYYÂCHÎ Muhammad. - **Odeurs des fleurs du printemps, pulsations de l'automne**. Sousse, Sa'îdân.
- غدامسي سامية. - شدو الكبرياء.
- GHADÂMSÎ Sâmiya. - **Le chant de l'orguei**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 86 p.
- الغزي محمد. - كثير هذا القليل الذي أخذت.
- al-GHUZZÎ Muhammad. - **Abondant ce peu que j'ai pris**. Tunis, Alif.
- الغيزاوي محسن. - الهجرة إلى الشمس.
- al-GHÎZÂWÎ Muhsin. - **La migration vers le soleil**. Tunis, Sahar, 100 p.
- فرحات حليلة. - وريقات الخريف وغصن الفل.
- FARHÂT Halîma. - **Petites feuilles d'automne et branche de jasmin**. Tunis, s. éd., s. p.
- الفرشيشي ربعة. - تهنئة.
- al-FARCHÎCHÎ Rabî'a. - **Salutation**. Tunis, s. éd., 91 p.
- قيسومة منصور. - ساحر القمر.
- QAYSÛMA Mansûr. - **Le magicien de la lune**. Casablanca, s. éd., 94 p.
- الماجري جميلة. - ديوان النساء.
- al-MÂJRÎ Jamîla. - **Le recueil des femmes**. Tunis, s. éd., 130 p.

- مثنائي سعاد. - ترانيم.
- MATHNÂNÎ Su'âd. - **Hymnes**. Tunis, Atlasiyya, 58 p.
- محفوظ حافظ. - عرائس الله.
- MAHFÛZ Hâfiz. - **Les poupées de Dieu**. Tunis, Sahar, 96 p.
- المحفوظي محمد. - ابتسامة الظل.
- al-MAHFÛZÎ Hâfiz. - **Le sourire de l'ombre**. 99 p.
- المحمدي هشام. - أحفاد الموت.
- al-MAHAMMADÎ Hichâm. - **Les petits-fils de la mort**. Tunis, al-Akhillâ', s. p.
- المراهيحي حامد. - ها أنا ميت أزرق.
- al-MARÂYHÎ Hichâm. - **Me voici mort vivant**. Tunis, s. éd., 80 p.
- المسلمي الغربي. - مفرد ... شبه قلبي.
- al-MUSALMÎ al-Gharbî. - **Singulier ... comme mon cœur**. s.l., s.éd., 99 p.
- المشرقي البشير. - السندباد والقمر الوحيد.
- al-MICHIRQÎ al-Bachîr. - **Sindbad et l'unique lune**. Tunis, Sahar, 86 p.
- الملوح عبد الوهاب. - الواقف وحده.
- al-MULAWWAH 'Abd al-Wahhâb. - **Debout tout seul**. Gafsa, s. éd., s.p.
- منصوري عبد الوهاب. - حذام.
- MANSÛRÎ 'Abd al-Wahhâb. - **Lambin**. Kasserine, s. éd., 90 p.
- موسى آمال. - أنثى الماء.
- MÛSÂ Âmâl. - **La femelle de l'eau**. Tunis, Gérès, 91 p.
- الهاني محمد علي. - كل الدروب تؤدي إلى نخلة.
- al-HÂNÎ Muhammad 'Alî. - **Tous les chemins mènent au palmier**. Alger, Manchûrât al-Tabyîn, s. p.
- الهمامي محمد عادل. - إيقاع الوجع العاري.
- al-HAMMÂMÎ Muhammad 'Âdil. - **Le rythme de la douleur nue**. Tunis, al-Maghâribiyya, s. p.

Roman

- الباردي محمد. - حوش خريف.
- al-BÂRDÎ Muhammad. - **La maison Khraief**. Gérès, 99 p.

- الباردي محمد. - على نار هادئة.
- al-BÂRDÎ Muhammad. - **Sur un feu doux**. Tunis, Dâr al-Janûb, 125 p.
- بو بكر مسعودة. - ليلة الغياب.
- BÛ BAKR Mas'ûda. - **La nuit de l'absence**. Tunis, Sahar, 124 p.
- التومي الناصر. - الصرير.
- al-TÛMÎ al-Nâsir. - **Le grincement**. Tunis, Sahar, 130 p.
- حيزي محمد. - طفل تلك القاع.
- HÎZÎ Muhammad. - **L'enfant de ce gouffre**. Tunis, Sahar, 140 p.
- دب علي. - نساء الجبل.
- DUBB 'Alî. - **Les femmes de la montagne**. Tunis, Sahar, 175 p.
- الديماسي فوزي. - أخايد الزمن.
- al-DÎMÂSÎ Fawzî. - **Les ornière du temps**. Tunis, 116 p.
- سويد عمر. - طفلة الضوء.
- SWÎD 'Umar. - **La fillette de la lumière**. Tunis, s. éd., 110 p.
- العياري يونس. - سموات العشق.
- al-'AYYÂRÎ Yûnis. - **Les cieux de la passion**. Tunis, s. éd., 246 p.
- القطاري محمد سعيد. - خالدة أنت يا قرطاج.
- al-QTÂRÎ Muhammad Sa'îd. - **Carthage, tu es éternelle**. Sfax, s. éd., 136 p.
- القطاري محمد سعيد. - نسيج الأصيل.
- al-QTÂRÎ Muhammad Sa'îd. - **La toile du crépuscule**. Sfax, s. éd., 207 p.
- القلعي علي سالم. - حوار الإشارات أو ما بعد السعود.
- al-QAL'Î 'Alî Sâlim. - **Le dialogue des signes ou après l'escalade**. Tunis, s. éd., 103 p.
- لطفي عبد القادر. - عن برج السعادة.
- LUTFÎ 'Abd al-Qâdir. - **De la tour du bonheur**. Lattaquié, Dâr al-Hiwâr, s. p.
- المختار المقداد. - أجزرناد.
- al-MUKHTÂR al-Muqdâd. - **Ajarnad**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 88 p.
- النقتاتي حاتم. - حكايات الموتى.
- al-NAQÂTÎ Hâtim. - **Histoires de morts**. Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 88 p.

- اليوسفي محمد علي . - شمس القراميد .

- al-YÛSFÎ Muhammad 'Alî. - **Soleil des tuiles**. Tunis, Dâr al-Janûb, 245 p.

Théâtre

- ادريس محمد . - إسماعيل باشا .

- IDRÎS Muhammad. - **Ismâ'îl Pacha**. Tunis, Dâr al-Janûb, 95 p.

- بو زيد أحمد . - الهطايا .

- BÛ ZÎD Ahmad. - **Luttès**. Tunis, Sahar, 108 p.

- الجعايي الفاضل . - فاميليا .

- al-JA'AYBÎ al-Fâdil. - **Fâmiyyâ**. Tunis, Dâr al-Janûb, 135 p.

- العيادي سمير . - عليسة ،

- al-'AYYÂDÎ Samîr. - **Alîsa**. Tunis, Sahar, 104 p.

ANNEXE

Bibliographie de la littérature judéo-maghrébine et des études la concernant (1992-1997)

par Guy DUGAS

Cette bibliographie prolonge celle que nous avons publiée dans *l'Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol. XXX, 1991, pp. 1187-1195. Limitée aux ouvrages de fiction, elle confirme la vitalité de la production judéo-maghrébine. Tout comme les précédents (art. de *l'Annuaire* cité et *Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine d'expression française* [L'Harmattan, 1992]), notre classement est chronologique. À l'intérieur de chaque année de référence, les lettres entre crochets indiquent les pays d'origine des auteurs. Chaque référence est suivie d'une indication du genre dont elle relève.

Dans la production de ces dernières années, on notera tout particulièrement les nouvelles révélations, comme Annie Cohen, Marlène Amar, Brigitte Smadja,... ainsi que l'intérêt que des maisons d'édition maghrébines – particulièrement tunisiennes et marocaines – accordent dorénavant aux auteurs judéo-maghrébins.

Œuvres

1992 :

- Ben, Myriam (pseud.) [A] : *Au carrefour des sacrifices* (poésie) Paris, l'Harmattan.
- Benabou, Marcel [M] : *Jette ce livre avant qu'il soit trop tard* (récit). Paris, Seghers.
- Benguigui, Jeanne [A] : *Contes de Sidi Bel Abbès* (contes) Paris, l'Harmattan.
- Bensimon, Jean [A] : *Exil incise* Paris, Arcam.
- Bensoussan, Albert [A] : *Djebel Amour, ou l'Arche naufragère* (roman). Paris, l'Harmattan.
- Bensoussan, Albert [A] : *La ville sur les eaux* (récit). Paris, l'Harmattan (réédition de *Frimaldjézar* Calmann Lévy, 1976).
- Cohen, Annie [A] : *Histoire d'un portrait* (roman). Arles, Actes Sud, 152 p.
- Haddad, Hubert [T] : *L'Ame de Buridan* (roman). Cadeilhac, Zulma.
- Haddad, Hubert [T] : *Le chevalier Alouette* (récit). Avignon, éd. de l'Aube.
- Memmi, Georges [T] : *Une île en Méditerranée* (roman). Paris, Belfond.
- Nahum, André [T] : *Le Roi des briks* (nouvelles). Paris, l'Harmattan, 175 p.
- Smadja, Brigitte [T] : *J'ai hâte de vieillir* (roman). Paris, Médium-Poche, 191 p.
- Yvane, Jean [A] : *Rue des mauvais garçons* (roman). Paris, Flammarion.

1993 :

- Amar, Marlène [A] : *La femme sans tête* (roman). Paris, Gallimard, 114 p.
 Cohen, Georges [T] : *De l'Ariana à Galata. Itinéraire d'un Juif de Tunisie* (récit). Paris, éd. Racines.
 Eladan, Jacques [M] : *Sortilèges de l'éphémère* (poésie). Paris, Caractères.
 Guedj, Max [A] : *Poèmes d'un homme rangé* suivi de *L'Océan Pacifique* (poésie). Paris, l'Harmattan.
 Hayat, Albert [T] : *Iahashra. Souvenances* (récit). Paris, à compte d'auteur.
 Moati, Nine [T] : *Le palais de la Néva* (roman). Paris, Fayard.
 Sportès, Morgan [A] : *Pour la plus grande gloire de Dieu* (roman). Paris, Le Seuil.
 Zeitoun, Ariel [T] : *Le nombril du monde* (roman). Paris, Ramsay.

1994 :

- Attali, Jacques [A] : *Il viendra* (roman). Paris, Fayard, 361 p.
 Bensimon, Jean [A] : *L'arbre Bonheur* (poésie). Paris, L'Harmattan.
 Bensoussan, Albert [A] : *Le Félipou* (contes). Paris, l'Harmattan.
 Bensoussan, Albert [A] : *Une saison à Aigues les Bains* (roman). Paris, Nadeau.
 Berreby, Elie [A] : *L'enfant pied-noir* (récit) Arles, Actes-Sud.
 Boccara, Henri Michel [M] : *L'ombre... et autres balivernes* (nouvelles) Paris, l'Harmattan, 155 p.
 Cohen, Annie [A] : *L'homme au costume blanc* (roman) Arles, Actes Sud, 173 p.
 Cohen Solal Temstet [A] : *Le livre de mon père* (récit). Paris, La Pensée Universelle.
 Coscas, Gisèle [T] : *Accords perdus* (roman). Paris, l'Harmattan.
 Doukhan, Rolland [A] : *Juste un instant d'automne* (roman). Paris, Denoël.
 Gdalia, Nicole [T] : *La courte échelle* suivie de *Harmoniques* (poésie). Paris, Caractères.
 Haddad, Hubert [T] : *L'Ami argentin* Paris, Dumerchez.
 Hanin (pseud. Lévy), Roger [A] : *Les gants blancs d'Alexandre* (roman). Paris, Grasset.
 Kattan, Naïm [I] : *La distraction* (nouvelles). Montréal, Hurtubise, 161 p.
 Kattan, Naïm [I] : *A.M. Klein* (roman). Montréal, XYZ.
 Nizard, Simon [T] : *Le goût des pistaches* (roman). Paris, l'Harmattan.
 Oré Abitbol, Bob : *Les faucons de Mogador* (nouvelles). Montréal, éd. Balzac, coll. «Autres rives».
 Sportès, Morgan [A] : *Ombres siamoises* (poésie). Paris, Mobius.
 Van Lawick, Irma [A] : *Le Chéroub* (roman). Paris, Phébus (rééd.).

1995 :

- Bacri, José [A] : *L'amer à boire* (nouvelles). Bordeaux, L'esprit du temps, 133 p.
 Belamich, André [A] : *Souvenirs d'Oran* (récit). Pèzenas, Domens.
 Bénabou, Marcel [M] : *Jacob, Mébahem et Mimoun. Une épopée familiale* (récit). Paris, Le Seuil.
 Benguigui, Jeanne [A] : *Le Déménagement* (nouvelles). Paris, l'Harmattan.
 Benguigui, Jeanne [A] : *En ton jardin le serpent* (poésie). Troyes, les Cahiers bleus.

- Berreby, Elié [A] : *La honte à la figure* (roman). Arles, Actes Sud.
 El Maleh, Edmond Amran [M] : *Abner Abounour*. (nouvelles). Grenoble/Casablanca, La Pensée sauvage/le Fennec.
 Haddad, Hubert [T] : *Le bleu du temps* (nouvelles). Cadeilhac, Zulma.
 Hourî Pasotti, Myriam [T] : *Eliaou. Ma Tunisie en ce temps-là* (récit). Paris, Gil Wern.
 Jacques, Paula [E] : *La descente au Paradis* (roman). Paris, Mercure de France.
 Khaïat, Georges [T] : *Une jeunesse* (récit). Vincennes, Cénopolis.
 Nahum, André [T] : *Le médecin de Kairouan* (roman). Paris, Ramsay.
 Oumhani, Cécile [T] : *Fibules sur fond de pourpre* (nouvelles). Solignac, Le bruit des autres
 Sportès, Morgan [A] : *Tonkinoise* (roman). Paris, Le Seuil.

1996 :

- Aboulker, Florence [A] : *La femme tendresse* (roman). Paris, éd. du Rocher (rééd de 1984 : Plon).
 Amar, Marlène [A] : *Des gens infréquentables* (roman). Paris, Gallimard, 143 p.
 Bacri, Roland [A] : *Journal d'un râleur* (récit). Paris, éd. du Félin.
 Bensoussan, Albert [A] : *Les eaux d'arrière-saison* (roman). Paris, l'Harmattan.
 Bensoussan, Albert [A] : *L'Œil de la Sultane* (récit). Paris, l'Harmattan.
 Bensoussan, Albert [A] : *Les Anges de Sodome* (récit). Paris, M. Nadeau.
 Boccara, Henri Michel [M] : *Traversées*. Paris, l'Harmattan.
 Boukhobza, Chochana [T] : *Pour l'amour du père* (roman). Paris, Le Seuil, 189 p.
 Cohen, Annie [A] : *Le marabout de Blida* (roman). Arles, Actes Sud, 152 p.
 Dadoun, Roger [A] : *Allah recherche l'autan perdu* (roman). Paris, Baleine, coll. « Le Poulpe ».
 Ganz Perez, Hélène [M1] : *Marrakech la rouge. Les Juifs de la médina* (récit). Genève, Métropolis.
 Guedj Max [A] : *Le cerveau argentin* (roman). Paris, l'Harmattan.
 Hanin (pseud. Lévy), Roger [A] : *Les sanglots de la fête* (roman). Paris, Grasset.
 Koskas, Marco [T] : *Je n'ai pas fermé l'œil de l'été* (roman). Paris, Julliard.
 Nizard, Simon [T] : *Le jardin des couscous* (récit). Avignon, éd. de l'Aube.
 Terracini, Jeanne [A] : *Si bleu le ciel, si blanche la ville* (récit). Paris, Albin Michel.

1997 :

- Bensimon, Jean [A] : *Où luit l'origine*. Paris, l'Harmattan.
 Bensoussan, Albert [A] : *Le chant silencieux des chouettes* (récit). Paris, l'Harmattan.
 Chamlà, Yves [E] : *Cléopâtre les Bains*. Paris, Desclée de Brouwer
 Cohen Hadria, Victor [T] : *Isaac était leur nom* (nouvelles). Paris, Albin Michel.
 Kayat, Claude [T] : *L'Armurier* (roman). Paris, Le Seuil.
 Lévy, Bernard-Henry : *Comédie* (roman). Paris, Grasset.
 Moati, Nine [T] : *Perla de Mogador* (roman). Paris, Ramsay.
 Naccache, Jean-Yves [T] : *Le 18ème chameau*. (roman). Neuvy-le-Roi, Alfîl, 192 p.
 Sportès, Morgan [A] : *Lu* (roman). Paris, Le Seuil.

Collectif [A] : *Une enfance algérienne* (nouvelles). Paris, Gallimard, coll. « Haute enfance » (textes d'Albert Bensoussan, Hélène Cixous, Annie Cohen, Roger Dadoun, Jean Daniel).

Essais et monographies

1. Sur la littérature judéo-maghrébine en général :

- Ayoun Richard et Haïm Vidal Séphiha : *Séfarades d'hier et d'aujourd'hui. 70 portraits*. (Paris Liana Lévi, 1992).
- Dugas, Guy : *10 ans de littérature judéo-maghrébine*, in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, éd. du CNRS, 1991.
- Dugas Guy : *Une production méconnue : la littérature judéo-maghrébine d'expression française*, in *Research in african literature* (Columbus, Ohio state univ., mars 1992).
- Sabri, Noureddine : *Le personnage historico-mythique de Kahèna dans les littératures du Maghreb*. Thèse de DNR, non publiée. (Univ. Montpellier III, 1995).
- *Mémoire et fidélité sépharades (1492-1992)*. (Rennes, Presses universitaires, 1993).

2. Sur un auteur en particulier :

- Achour, Christiane : *Myriam Ben* (Paris, L'Harmattan, 1989).
- Ben'achir, Bouazza : *Edmond Amran El Maleh. Cheminements d'une écriture* (Paris, l'Harmattan, 1997).
- Collectif : *Albert Memmi, prophète de la décolonisation* (Paris, Académie Diplomatique internationale, 1993).
- Dugas, Guy : entrées « Albert Memmi » des dictionnaires *Nouveaux dictionnaire des auteurs* (Paris, Laffont/Bompiani) et *African writers* (New York, Scribners's sons).
- Dugas, Guy : entrées « Le Scorpion » et « Portrait du colonisateur » du *Nouveau dictionnaire des œuvres* (Paris, Laffont/Bompiani).
- Schousboë, Elizabeth : *Albert Bensoussan* (Paris, L'Harmattan, 1991).